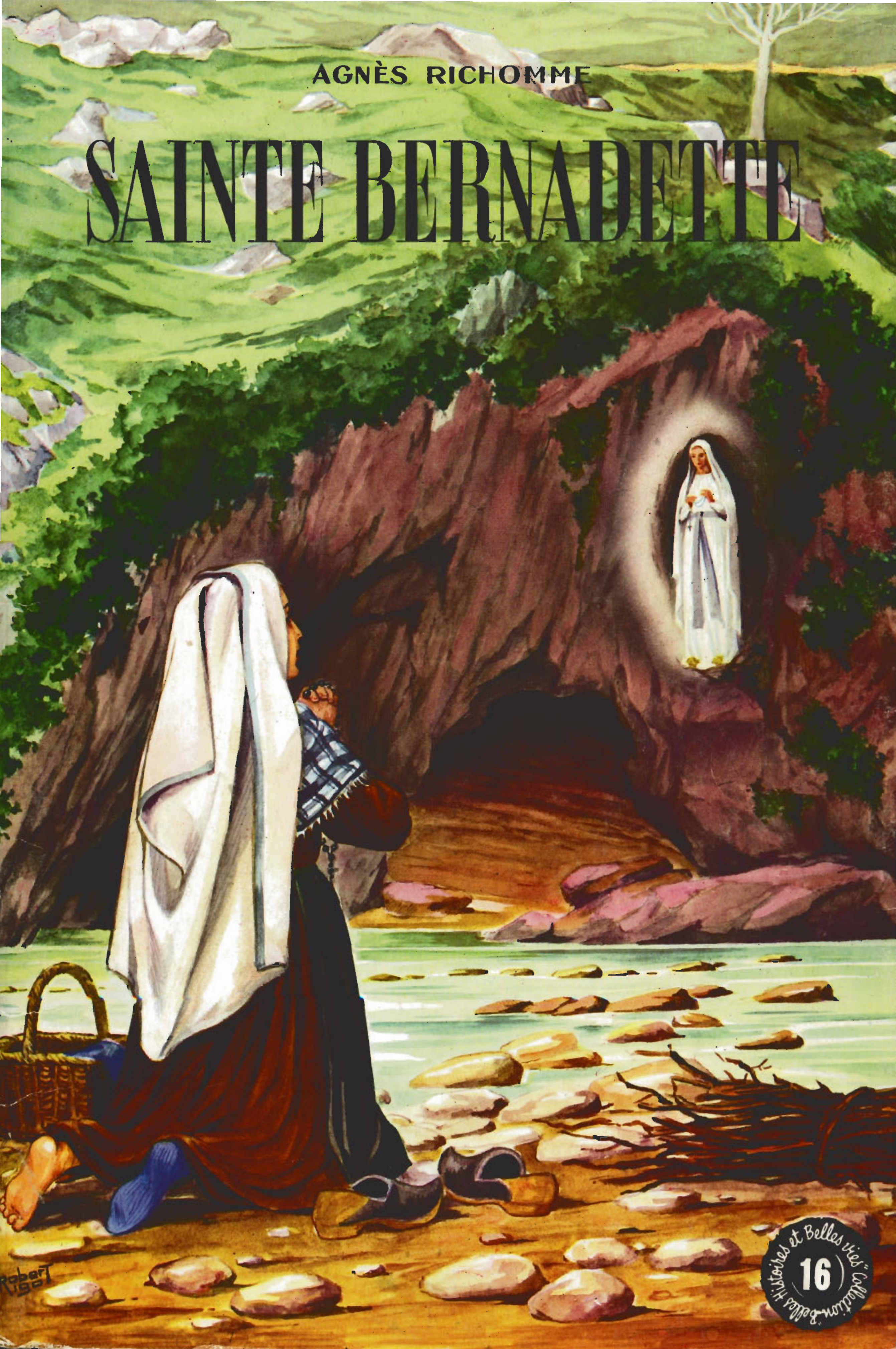

AGNÈS RICHOMME
SAINTE BERNADETTE
Collection "Belles Histoires et Belles Vies"
16
Robert Rigot

AVANT-PROPOS

LOURDES !... Ce petit mot si court qui est, tu le sais, le nom d'une ville pyrénéenne, n'évoque-t-il pas en toi un souvenir heureux, ou au moins un désir ?

Un souvenir heureux... car tu es peut-être de ceux qui ont eu la joie de participer à un pèlerinage vers la Grotte où la Sainte Vierge apparut à une petite fille de chez nous.

Un désir... car si cette joie ne t'a pas encore été donnée, tu es certainement de ceux qui l'espèrent pour le plus tôt possible.

Il est vrai qu'à Lourdes on ne se sent pas tout à fait le même qu'ailleurs. Lorsqu'on est là, au bord du Gave, et que l'on pense que Bernadette, dix-huit fois différentes, à la place où se trouve actuellement la statue, vit la Sainte Vierge, reçut son Message, pria avec elle, on éprouve en soi une grande émotion.

Et comme on est reconnaissant à la petite Bergère d'avoir attiré le regard de Marie !

Ils le savent bien, tous ces pèlerins, tous ces malades qui, après Notre Dame de Lourdes, invoquent avec ferveur sainte Bernadette pour obtenir le réconfort ou la guérison

qu'ils sont venus chercher dans ce coin de France connu maintenant du monde entier.

Et pourtant, pouvait-elle être plus simple cette existence de pauvre paysanne ? Bernadette était vraiment une petite fille comme les autres. Elle ne se distinguait en rien de ses compagnes si ce n'est par son extrême pauvreté, sa santé fragile et sa petite taille...

Mais le regard de Dieu est plus vrai que le nôtre. Il ne voit pas seulement l'extérieur mais aussi le cœur. Celui de Bernadette était simple et pur. Elle était douce et pieuse, vaillante et serviable.

Surtout, elle aimait tendrement Notre Dame et la priait fidèlement.

Et Notre Dame la récompensa magnifiquement, puisqu'elle en fit sa confidente et se servit d'elle pour nous transmettre son Message de prière et de pénitence.

Loin de jamais tirer vanité de cette destinée extraordinaire, toute sa vie — tu le verras en parcourant ces pages — elle demeura ce qu'elle était au moment des Apparitions : simple et modeste.

La sainte Vierge lui avait fait comprendre que son rôle à elle était de sauver les âmes par la souffrance. Et elle en eut une bonne part, aussi bien dans son corps que dans son âme. Mais elle resta vaillante toute sa vie. Notre Dame ne lui avait-elle pas dit elle-même : "Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre" ?

Heureuse, elle l'est maintenant, puisqu'elle est enfin réunie à Celle dont la merveilleuse apparition dans le trou du rocher de Massabielle lui faisait dire : "Marie, elle est si belle que, lorsqu'on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir !"

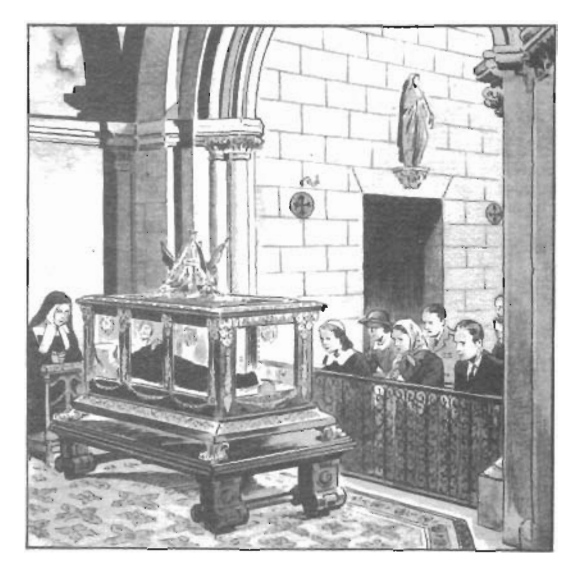
Agnès RICHOMME.



1 Une rue tranquille dans une calme ville de province française.

Un grand porche de bois tout simple, et toujours ouvert. Une cour baignée de soleil, où l'on n'entend plus que le chant des oiseaux et le doux murmure du vent dans les feuilles.

C'est le Couvent Saint Gildard à Nevers, le couvent de Sainte Bernadette Soubirous.



2 Elle est là, toute simple dans sa riche châsse de verre, offrant aux regards émus des pèlerins son doux sourire et toute son attitude si recueillie.

Elle est là, c'est-à-dire que son corps est là, depuis que Notre Dame est venue chercher son âme, le mercredi de Pâques 16 avril 1879, pour réaliser enfin la promesse qu'elle lui fit de la rendre heureuse « non pas en ce monde, mais dans l'autre. »



3 Car cette petite Bernadette, que l'Eglise a déclarée sainte sous son nom de Sœur de la Charité de Nevers : sainte Marie-Bernard, c'est la petite fille qui eut le bonheur de voir dix-huit fois la sainte Vierge lui apparaître, à partir du 11 février 1858, dans la grotte de Massabielle, à Lourdes.

Nevers, c'est le dernier mot sur terre de la merveilleuse histoire commencée à Lourdes.



4 Une histoire tellement vraie qu'elle se vérifie encore chaque jour.

A Lourdes, la source des miracles continue de couler pour les innombrables pèlerins venus du monde entier.

A Nevers, miracle permanent, l'humble Bernadette est là avec son corps, retrouvé intact (comme si elle venait de mourir à l'instant) plus de quarante ans après son enterrement.



5 *Sainte* Bernadette ! Elle fut pourtant, comme nous l'avons tous été, un tout petit bébé que rien ne distingua des autres, lorsqu'elle naquit, dans sa belle petite ville des Pyrénées, le 7 janvier 1844.

Son père, François Soubirous, était alors meunier au moulin de Boly. Il avait épousé Louise Castérot en novembre 1842. Bernadette était leur première enfant.



6 Le surlendemain de sa naissance, la petite fille est portée à l'église paroissiale pour y être baptisée. Sa tante, Bernarde Castérot, est sa marraine et lui donne le nom de Marie-Bernarde. Tout de suite, d'ailleurs, on commence en famille à l'appeler Bernadette.

La maman du bébé est toute jeune : dix-neuf ans.



7 Les premiers mois s'écoulent, doux au cœur des heureux parents. Bernadette est devenue un gentil poupon, aux grands yeux noirs et au doux sourire. Déjà sa maman attend un second bébé.

C'est alors qu'une amie du village de Bartrès, à quelques kilomètres de Lourdes, vient en larmes annoncer la mort de son petit enfant.



8 Emue de son chagrin, et fatiguée aussi par tout le travail du moulin, Madame Soubirous confie Bernadette à cette bonne amie, Marie Aravant, sachant que la petite fille sera nourrie et soignée avec amour.

Bernadette reste à la ferme de Bartrès quinze mois. Elle a donc bientôt deux ans lorsque ses parents la reprennent.



9 Les naissances se succèdent d'ailleurs dans la famille Soubirous. Et comme les affaires ne sont guère florissantes — il y a trop de moulins pour la clientèle, et peut-être aussi que les parents de Bernadette ne savent pas très bien s'organiser dans leur travail — la gêne s'installe au foyer.

François et sa femme ne peuvent bientôt plus payer leur loyer.



10 Et en même temps, bons tous deux et pleins de charité chrétienne, ils ne savent pas refuser à qui leur demande de la farine sans payer.

Bientôt, ils sont obligés de quitter leur moulin et de travailler à la journée chacun de leur côté, après avoir installé leur famille dans une pauvre maison... jusqu'à ce que, là encore, n'ayant pas de travail tous les jours, ils soient à nouveau en retard pour leur loyer.



11 La famille s'agrandissait toujours — jusqu'à huit enfants — ce qui augmentait les dépenses.

Aussi, après avoir déménagé plusieurs fois pour être sans cesse moins bien installés, les pauvres parents durent bientôt abandonner leurs derniers meubles en paiement de leurs dettes.

Les voilà réduits à la plus grande misère — et sans toit.



12 Un cousin accepta, par pitié, de les loger dans l'ancienne prison dont il était propriétaire.

Et voilà cette nombreuse famille tassée dans une pièce sombre, n'ayant qu'une seule petite ouverture — munie de barreaux — donnant sur une cour malsaine où séjournait du fumier.

On appelait ce lieu sinistre : « le cachot », en souvenir des prisonniers qui l'avaient occupé anciennement.



13 Ce cachot où habitait Bernadette au moment des Apparitions, existe encore à Lourdes, et l'on est bien ému en entrant dans cette pauvre demeure où toute une famille était obligée de vivre.

On est encore plus ému en pensant que c'est là que la sainte Vierge a pris celle dont elle allait faire sa confidente, et à qui elle allait se montrer dix-huit fois.



14 Ce n'était d'ailleurs pas une enfant extraordinaire, qu'on aurait remarquée pour sa beauté ou pour son intelligence.

Non, Bernadette était une petite fille toute simple, non pas laide car elle avait « de grands yeux noirs et vifs, la figure rondelette ». En tout cas « elle était toujours douce, souriante, pleine d'amabilité. De sa bouche un peu grande sortait une voix pleine de tendresse ».



15 Elle était surtout petite pour son âge et n'avait guère de santé. Depuis ses toutes premières années, elle avait des crises d'asthme qui la faisaient beaucoup souffrir et la rendaient très fragile.

Sa maman faisait bien tout son possible pour la soigner, mais ce n'est pas facile quand l'argent manque sans cesse, et les suffocations étaient si fortes que parfois la pauvre fillette s'évanouissait.



16 Quand on avait pu lui procurer un peu de pain blanc — car le lourd pain de maïs lui faisait mal — ou quelque autre nourriture plus fine, ses petits frères et sœurs, avec l'insouciante cruauté de leur jeunesse, en réclamaient une part.

Et Bernadette, sans jamais se plaindre, leur partageait ce qui aurait pu la soulager et la soutenir. Car elle n'oubliait pas qu'elle était l'aînée.



17 Elle avait sans cesse la charge des plus petits, puisque les parents partaient dès le matin en quête de travail.

C'est ce qui l'empêcha toujours d'aller à l'école. Si bien qu'à treize ans, elle ne savait ni lire ni écrire.

Mais elle savait prier, car ses parents étaient de bons chrétiens. Tout petits, les enfants Soubirous apprenaient à aimer et à prier Dieu.



18 Bernadette grandissait ainsi en menant une vie toute simple de fillette montagnarde. Plusieurs fois par an, elle allait à Bartrès revoir Madame Aravant, qui l'aimait comme sa fille.

Vers la fin de 1857, la bonne fermière — émue sans doute de voir sa Bernadette si petite et délicate — obtint des parents l'autorisation de l'emmener à nouveau. La voilà donc revenue à Bartrès.



19 On lui confie la garde des moutons, et elle passe ainsi ses journées seule sur le penchant des coteaux, jouant avec son chien Pigou, faisant des bouquets qu'elle déposait devant de petits autels faits de pierres entassées.

Un agneau, le plus petit, venait souvent renverser d'un coup de tête le fragile échafaudage. « Mais je lui pardonnais volontiers », disait Bernadette quand elle racontait cette histoire.



20 « C'est qu'il était tout petit, et j'aime tout ce qui est petit ».

Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles Notre Dame a choisi cette enfant si pure, si simple, si petite à tous points de vue, pour en faire sa confidente. Celle qui a proclamé dans son Magnificat que Dieu, « avait regardé la petitesse de sa servante », a regardé à son tour, d'un regard d'amour, la petite Bernadette.



21 Elle était si droite, notre petite bergère, qu'elle ignorait vraiment le mensonge.

Ainsi, son père étant venu la voir, la trouva un jour toute triste. « Regarde mes moutons, lui dit-elle, il y en a qui ont le dos tout vert. » Il lui répondit en riant : « C'est l'herbe qu'ils ont mangée qui est remontée sur le dos ; ils vont peut-être mourir. » Bien sûr, il taquinait Bernadette et ne pensait pas qu'elle allait croire cela.



22 Mais la voyant pleurer à chaudes larmes, il lui expliqua bien vite que c'était en réalité la marque du marchand auquel les moutons étaient vendus.

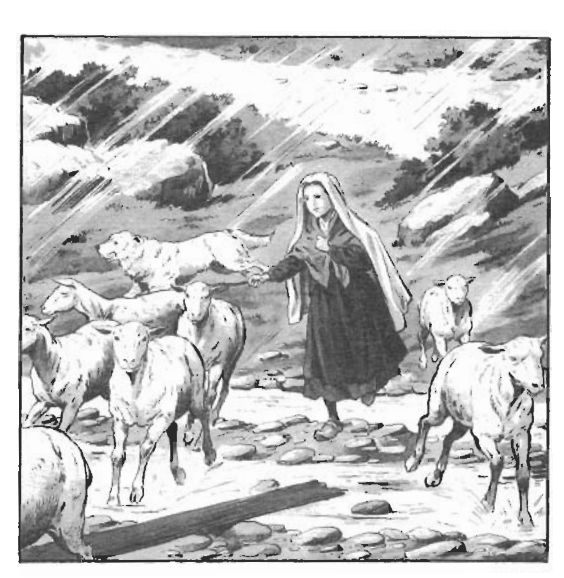
Quand elle racontait cette histoire, Bernadette ajoutait naïvement : « Comme je ne savais pas ce que c'était que mentir, je croyais tout ce qu'on me disait. »

Cette loyauté et cette candeur lui valent déjà des sourires du ciel.



23 C'est ainsi que des témoins ont raconté qu'un jour, tandis qu'elle était aux champs avec son troupeau, un gros orage survint. Le père Aravant, qui de sa maison la voyait sur le coteau, lui fait signe de rentrer immédiatement.

Elle rassemble ses bêtes et descend jusqu'au petit ruisseau en bas du village, qu'on franchissait sur une simple passerelle. Mais le ruisseau, fort grossi, a envahi la route et Bernadette craint de ne pouvoir passer.



24 Arrêtée au bord avec son troupeau, on la voit faire un grand signe de croix. Et voilà que les eaux se divisent en plusieurs filets, permettant à l'enfant de passer aisément avec ses bêtes.

Bernadette atteignait sa quatorzième année, et s'inquiétait fort de faire sa première Communion. Madame Aravant avait promis à sa mère de l'envoyer au catéchisme à Bartrès, mais le travail n'en avait guère laissé le temps.



25 Cependant, tous les soirs à la veillée, la fermière s'efforçait de l'instruire elle-même. Tâche difficile, car si l'enfant était intelligente, sa mémoire — n'ayant jamais travaillé — était rebelle pour retenir des formules.

La catéchiste s'impatiente : « Va, tu ne seras jamais qu'une sotte et une ignorante ! — Je saurai au moins toujours aimer le Bon Dieu », répond Bernadette en sautant au cou de sa nourrice.



26 Et c'est vrai que cet amour profond transparaissait jusque sur son visage. Sa douceur, la limpidité de son cœur, et quelque chose de plus prenant encore qu'on ne s'expliquait pas, la faisaient aimer de tout le monde, malgré son ignorance et sa toute petite taille.

Les voisines ajoutaient souvent quelques fruits à son pain bis.

Le curé de Bartrès avoue qu'il a été frappé par l'attitude de Bernadette.



27 Voyant un jour de sa fenêtre passer la bergère avec ses moutons, il dit à sa servante : « Regardez cette petite, quand la sainte Vierge apparaît à quelqu'un, elle doit choisir des enfants comme celle-là ».

Et plusieurs fois, ce prêtre fit des remarques analogues, sans se douter un instant que son impression se trouverait bientôt confirmée par les faits.

Mais Bernadette avait faim de l'Eucharistie.



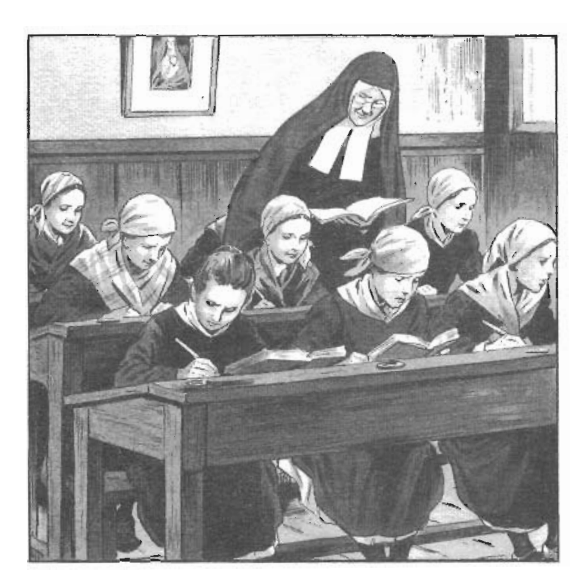
28 Voyant qu'on n'avançait à rien en fait de catéchisme à Bartrès — Monsieur le Curé venait de partir et n'était pas encore remplacé — elle fit dire à ses parents qu'elle voulait revenir à Lourdes pour faire sa première Communion.

Et dès les premiers jours de l'année 1858, elle dit adieu à Bartrès et à ses moutons, pour revenir habiter avec les siens le triste « cachot ».



29 On n'y était d'ailleurs pas tellement malheureux, même si le pain manquait parfois, puisqu'on s'y aimait bien tous ensemble.

Chaque soir, toute la famille réunie disait la prière en commun. C'était souvent Bernadette qui, en tant qu'aînée, la récitait. Chaque dimanche, on se rendait en famille à la messe et aux vêpres paroissiales. Et les enfants Soubirous voyaient aussi leurs parents s'agenouiller à la sainte Table.



30 Bernadette commence donc à aller en classe chez les Sœurs de Nevers qui tiennent l'école paroissiale. On l'inscrit au catéchisme de première Communion, et l'on s'étonne qu'elle ait quartorze ans, car elle en paraît dix de taille.

Et nous voici en février, le jeudi 11. Il fait froid, et voilà que le feu va s'éteindre dans le pauvre cachot, car il n'y a plus de bois. Bernadette se lève pour aller en chercher dans la forêt.



31 La maman hésite : sa fille aînée est si fragile, toujours enrhumée ! « Je sortais bien à Bartrès », dit Bernadette.

Une petite voisine, Jeanne Abadie, est là. Elles vont donc y aller à trois, avec Toinette Soubirous (1). La prudente maman fait mettre à Bernadette le capulet de laine blanche, qui la protégera un peu plus du froid.

Et voilà nos trois amies parties joyeusement.



(1) Qu'on appellera ensuite Marie.



32 Elles sortent de la petite ville — beaucoup plus petite qu'aujourd'hui — et se dirigent, par un chemin tortueux, vers la roche Massabielle, où on leur a dit qu'elles trouveraient du bois mort. Elles arrivent à l'endroit où le canal et le Gave ne sont plus séparés que par un petit banc de sable et de cailloux.

« Allons par ces pierres voir où le canal finit », dit Bernadette.



33 Les voici en face de la grotte. Elles y voient de loin bien des petites branches que le courant y a déposées. Mais le bras du canal les en sépare. Toinette et Jeanne commencent à enlever sabots et bas pour traverser.

« Je n'ose pas me mettre à l'eau, enrhumée comme je suis », déclare Bernadette, et elle demande à ses compagnes de jeter quelques pierres dans l'eau, pour lui faciliter le passage.



34 Mais les petites malicieuses lui disent : « Fais comme nous si tu veux », et s'éloignent sans plus s'inquiéter d'elle.

Bernadette hésite, avance un peu cherchant un passage moins profond, puis revient face à la grotte, décidée à se déchausser aussi.

Elle entend comme un coup de vent. Etonnée elle se retourne vers la prairie. Mais non, les arbres ne bougent pas. Elle continue alors de se déchausser.



35 Nouveau bruit. Alors elle lève la tête en regardant la grotte. Elle y voit une dame en blanc. Saisie, croyant rêver, elle se frotte les yeux. La dame est toujours là. Vivement, l'enfant met la main à sa poche, y prend son chapelet, et veut faire le signe de la croix. Etonnement : elle ne peut lever la main jusqu'à son front. L'Apparition, qui avait aussi un chapelet au bras, le prend entre ses mains et fait le signe de la croix. Bernadette tenta alors à nouveau de le faire aussi.



36 Cette fois elle n'eut plus aucune difficulté. Le « saisissement » qu'elle éprouvait la quitta. Elle se mit à genoux et dit son chapelet en présence de l'Apparition.

Après le chapelet, la « belle Dame » lui fit signe d'approcher. Bernadette n'osa pas. Alors la vision disparut.

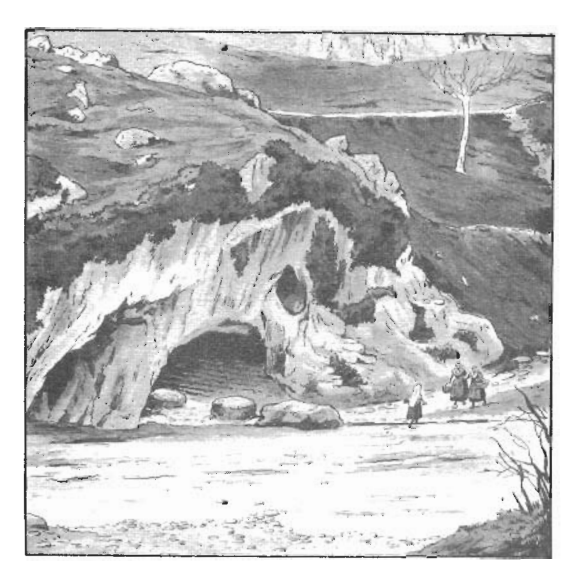
Comment était cette Dame aperçue par l'enfant dans le trou du rocher ?



37 Jeune, 15 à 16 ans, de petite taille, un visage ravissant, un sourire impossible à exprimer.

Elle est vêtue d'une robe éclatante de blancheur. Un voile couvre sa tête et descend sur les côtés jusqu'à ses pieds. Ceux-ci sont nus, et sur chacun d'eux s'épanouit une rose jaune. Une ceinture bleue complète le costume.

Les graïns du chapelet de la Dame sont blancs, la chaîne en est jaune.



38 Après la disparition de la « Dame », Bernadette continue à se déchausser pour passer l'eau et rejoindre ses compagnes.

« N'avez-vous rien vu ? » leur demande-t-elle. « Non », répondent ensemble Jeanne et Toinette. « Et toi ? As-tu vu quelque chose ? »

Bernadette ne voulait d'abord pas répondre, mais les petites curieuses insistèrent tellement qu'elle finit par leur raconter la scène de l'Apparition, leur demandant de n'en rien dire à personne.



39 Promesse que les deux fillettes ne surent pas tenir, on s'en doute! A peine rentrées, elles s'empressent de répéter ce que leur a dit Bernadette.

Maman Soubirous, craignant une illusion, défendit à sa fille de retourner à la roche Massabielle. Pendant la prière du soir, Bernadette, saisie d'une grande émotion, se mit soudain à pleurer. Et sa mère, inquiète, lui renouvela la défense d'aller à la grotte.



40 « Nous allâmes nous coucher, dit l'enfant, mais je ne pus dormir. La figure si bonne et si gracieuse de la Dame me revenait sans cesse à la mémoire, et j'avais beau me rappeler ce que m'avait dit ma mère, je ne pouvais croire que je me sois trompée. »

Deux jours passent. Le dimanche 14 février, quelques compagnes de Bernadette insistent tant auprès de la maman que celle-ci se laisse fléchir. Voilà le petit groupe en route.



41 En passant devant l'église, on se munit d'eau bénite. « Si c'est le diable, disent les fillettes, on le fera fuir. »

Devant la grotte, toute la bande s'agenouille et les chapelets sortent des poches. Bernadette n'avait pas fini la première dizaine que les autres l'entendirent annoncer : « Elle est là ! Elle sourit ». Et le visage de l'enfant s'éclairait. Elle s'approche, jette de l'eau bénite en disant : « Si vous venez de la part de Dieu, restez, sinon, allez-vous-en ! »



42 La Dame se mit à sourire « et plus je lui en jetais, plus elle souriait », dit Bernadette. Elle se rapproche de l'enfant, se penche vers elle. La petite s'agenouille à nouveau, son visage pâlit, prend une telle expression que ses compagnes ont peur : « Elle va mourir », s'écrie Toinette en se sauvant.

Les enfants s'affolent ; quelques-unes courent au moulin de Savy tout proche.



43 Le meunier arrive, voit cette enfant en prière « plus belle, dit-il, que tout ce que j'ai vu jusqu'ici ». Il l'entraîne de force, inconsciente, toujours ravie par la Vision qu'elle continue de voir. Son sourire est inexprimable. Elle n'entend rien des questions qu'on lui pose.

On est arrivé ainsi jusqu'au moulin. Et bientôt Bernadette redevient normale et raconte la merveilleuse vision.



44 Toinette avait couru jusque chez sa mère, et la ramène au moulin. La maman est mécontente ; elle gronde fort et brandit même un bâton sur sa fille.

La meunière s'interpose : « Pourquoi fouetter votre fille ? C'est un ange du ciel, entendez-vous ! » La pauvre mère n'y comprend rien ; elle prend Bernadette dans ses bras en murmurant : « O mon Dieu, ne me prenez pas mon enfant ! »



45 On peut deviner que le lendemain, à l'école, les langues marchèrent bon train. Les unes se moquent de Bernadette, les autres prennent sa défense.

Elle, petite fille si simple qui jamais ne faisait parler d'elle, était bien ennuyée de tout ce bruit et se promettait, contre l'ardent désir de son cœur, d'obéir à sa maman et de ne plus retourner à la grotte.



46 Pourtant, deux personnes de la paroisse viennent dès le mardi voir Madame Soubirous et lui demandent d'accompagner l'enfant à Massabielle. Elles pensent en effet que l'Apparition est peut-être la présidente des Enfants de Marie, morte très saintement il y a peu de temps, et qui viendrait demander des prières.

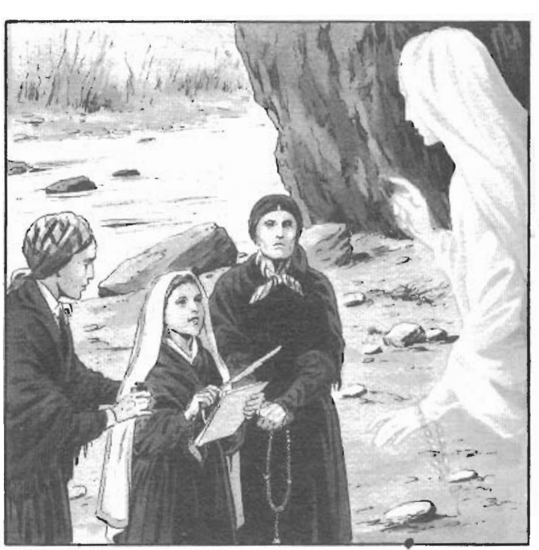
Elles espèrent donc qu'elles pourront la voir et la reconnaître.



47 Après bien des hésitations, Maman Soubirous accepte. Madame Millet et Mademoiselle Peyret vont donc à la grotte avec l'enfant, très tôt le jeudi matin. On prend un cierge bénit.

Poussée par son désir, Bernadette a dévalé le raide petit sentier avec une agilité étonnante, et annonce aux deux visiteuses qui arrivent péniblement : « Elle y est ».

Toutes les trois s'agenouillent et commencent le chapelet.



48 Puis Mademoiselle Peyret tend à la petite, papier, encre et plume pour que la Dame écrive ce qu'elle veut. Tandis que Bernadette se hausse sur la pointe des pieds, la Dame descend elle-même avec beaucoup de bonté et, souriant, dit à l'enfant :

— « Ce que j'ai à vous dire, il n'est pas nécessaire de le mettre par écrit. » Puis elle ajoute : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? »



49 Rayonnante de joie, la petite répond affirmativement, et la Dame reprend aussitôt :

— « Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre. »

Toute sa vie, Bernadette se souviendra de la manière si délicate dont la sainte Vierge, ce jour-là, lui demanda de venir : « Voulez-vous me faire la grâce... » A cette petite fille ignorante, elle parle avec une politesse qui nous confond.



50 Bernadette sent très fort cette délicatesse, et répète d'un air ravi : « Elle m'a dit « vous ».

Mais en ce 18 février, elle ne savait pas encore que c'était Notre Dame. L'entretien ce jour-là dura une heure.

« Elle vous a regardée longtemps et elle a souri vers vous », dit l'enfant à Mademoiselle Peyret. Les deux accompagnatrices n'avaient rien vu, mais en rendant la petite à sa mère elles lui dirent : « Que vous êtes heureuse d'avoir une pareille enfant ! »



51 Ses parents hésitaient maintenant à l'empêcher de répondre à la demande de la Vision. Aussi dès le lendemain 19 février, sa mère l'accompagna à la grotte avec sa tante et bon nombre de personnes.

Après son signe de croix, l'enfant à genoux commença son chapelet. Mais l'extase la saisit ; on la voyait sourire à la Vision, s'élancer vers elle. Des voix dans l'assistance disaient : « oh ! qu'elle est belle ! »



52 Et Maman Soubirous, profondément émue, répétait sa prière : « O mon Dieu, ne m'enlevez pas mon enfant ! »

Le lendemain, 20 février, il y avait un peu plus de monde. On commençait à parler dans toute la région de ce qui se passait à la grotte. Ce jour-là, pendant quarante minutes, la Dame apprit à l'enfant, mot par mot, une prière pour elle seule.



53 Fidèle, Bernadette la récita tous les jours de sa vie, comme elle l'a déclaré, mais personne ne sut jamais quelle était cette prière. On voulut l'obliger à la révéler : « Elle n'est que pour moi ». — « Et si votre confesseur vous le demandait ? » — « Je ne pourrais pas le lui dire. » — « Mais si le Pape vous en donnait l'ordre ? » — « Le Pape ne me demandera jamais de désobéir à la Dame. »

Répliques qui ressemblent à celles de Jeanne d'Arc.



54 Le lendemain, 21 février, était un dimanche. Aussi est-ce une vraie foule que Bernadette dut traverser pour arriver à sa place habituelle devant la grotte. Il y a même là un médecin de Lourdes, le docteur Dozous, qui s'est promis secrètement de démolir toute cette affaire qu'il pense basée sur un déséquilibre de la fillette.

Quand il la voit en extase, il change d'avis et sent qu'il y a là quelque chose qui dépasse sa science.



55 C'est ce jour-là que la Dame, portant au loin un regard empreint de tristesse, le ramena ensuite sur l'enfant en lui disant : « Priez pour les pécheurs ». Consigne à laquelle Bernadette sera fidèle toute sa vie, et qu'il nous faut aussi prendre pour nous, puisque la sainte Vierge elle-même l'a demandé.

Depuis le 11 février, cela fait déjà six fois que Notre Dame — puisque nous savons que c'est Elle — se montre ainsi à Bernadette.



56 Ces événements commencent à inquiéter sérieusement les autorités. Le Commissaire de Police fait peur au père Soubirous, qui après ce dimanche interdit à sa fille de retourner là-bas.

Quel chagrin ce dut être pour elle qui avait promis à la Dame ! Mais, obéissante, elle n'alla pas à Massabielle ce matin-là et partit pour la classe directement.

Après le repas de midi, elle reprit normalement le chemin de l'école.



57 Mais arrivée au croisement des routes, « une barrière invisible l'empêche de passer », tandis qu'une force inconnue l'entraîne du côté du Gave. La voilà devant la grotte, son chapelet à la main.

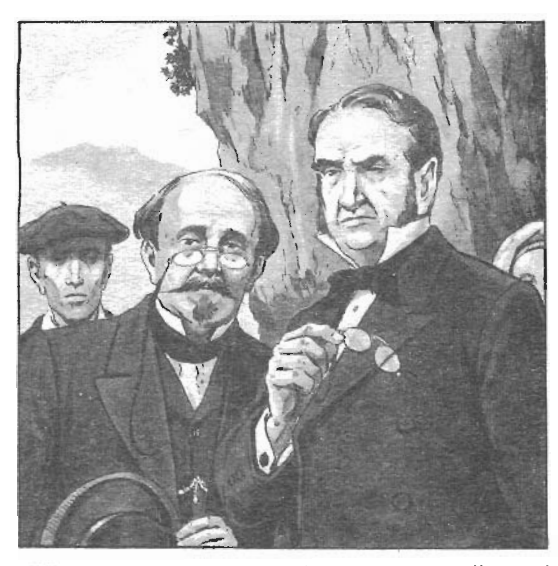
Elle prie longuement, dans l'attente de sa Dame. Mais celle-ci ne se montre pas.

Bernadette en a tant de chagrin que son papa, ému devant cette douleur, retire l'interdiction et la laisse désormais libre d'accomplir sa promesse.



58 Dès le lendemain matin, la petite retourne donc au rocher Massabielle et a la joie d'y voir Celle qu'elle aime tant. C'est ce jour-là que la sainte Vierge lui confie trois secrets qu'elle gardera fidèlement jusqu'à sa mort.

Les assistants sont émus aux larmes de voir le visage de l'enfant, tantôt illuminé par un sourire du ciel, tantôt humble et suppliant, selon la nature des révélations que lui faisait la Dame.



59 Le même jour était venu un intellectuel de Lourdes, M. Estrade, Receveur des Contributions, qui pensait bien trouver matière à critique et discussion.

L'attitude de Bernadette le changea complètement. Avec le Docteur Dozous, revenu lui aussi à la grotte, il fut convaincu qu'il n'y avait plus à discuter, mais plutôt à adorer Dieu qui se manifestait.

Il resta jusqu'à sa mort un des plus ardents défenseurs de Bernadette.



60 Notre Dame avait jusque là préparé sa petite privilégiée à la mission qu'elle allait lui confier.

A sa huitième apparition, elle la charge de transmettre ses consignes. Bernadette en larmes, répète à la foule ces mots : « Pénitence, pénitence, pénitence ! » Et son accent est si profond qu'il pénètre les âmes et retentit encore jusqu'à nous, pour que nous soyons bien persuadés de l'importance de cette demande.



61 C'est après avoir assisté à cette scène que l'institutrice, qui jusque là n'avait pas voulu croire aux récits qu'on lui faisait, déclara : « On voyait bien que ce n'était pas des grimaces ». Elle demanda ensuite à Bernadette : « La Dame t'a parlé ? »

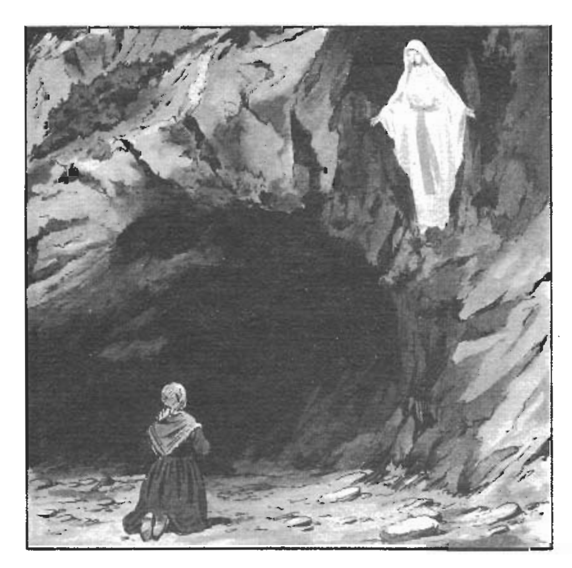
Et l'enfant de lui répondre naïvement : « Quoi ! elle était si près de vous et vous ne l'avez pas entendue ? »



62 — « Comment le fait-elle, continua l'institutrice, en français ou en patois ? »

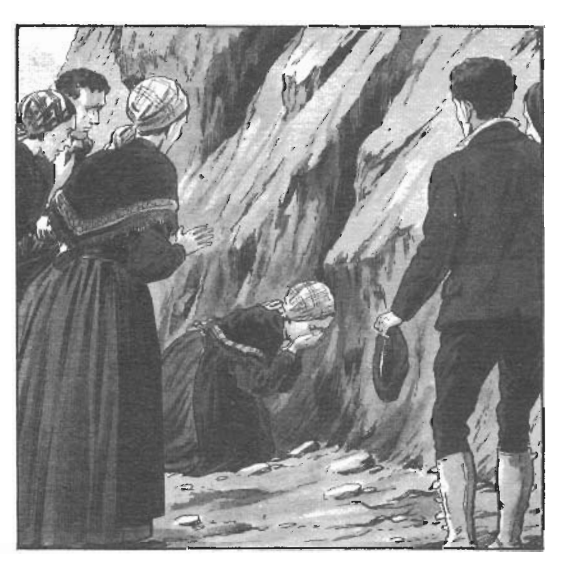
— « Oh ! tiens, tiens, que voulez-vous qu'elle me parle français ! Est-ce que je le sais, moi ? Elle me parle patois et elle me dit « vous ».

Là encore, c'est comme un écho de la voix de Jeanne d'Arc répondant à ses juges avec le même bon sens et la même finesse. Elles sont bien de la même race.



63 C'est le lendemain jeudi que la Dame va faire jaillir du rocher, sous les doigts de l'enfant, la source miraculeuse qui coule toujours à Lourdes et par laquelle Dieu fait passer tant de grâces.

— « Allez boire à la fontaine et vous y laver », ordonne la Vision. Bernadette se dirige vers le Gave. Mais non, ce n'est pas là qu'elle doit aller. Etonnée, elle regarde à nouveau la Dame, puis se dirige vers l'angle gauche de la grotte. Il n'y a pas d'eau à cet endroit.



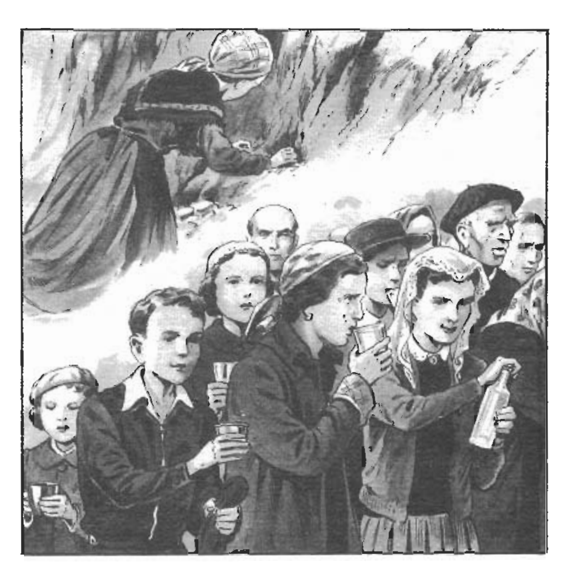
64 Les assistants étonnés voient alors l'enfant gratter la terre avec son doigt. Bientôt apparaissent quelques gouttes d'eau pleine de boue. Par trois fois, Bernadette porte cette eau terreuse à ses lèvres sans pouvoir se décider à en boire. Enfin elle triomphe de sa répugnance et se salit le visage de boue sans le vouloir.

On la voit ensuite mâcher un peu d'herbe, pour obéir à un autre ordre de la Dame. Tout le monde est étonné. On la croit devenue folle.



65 La pauvre petite n'a pas compris autrement que par la nécessité de la pénitence et de l'humiliation, ces gestes étranges qu'elle a été obligée de faire devant tout le monde.

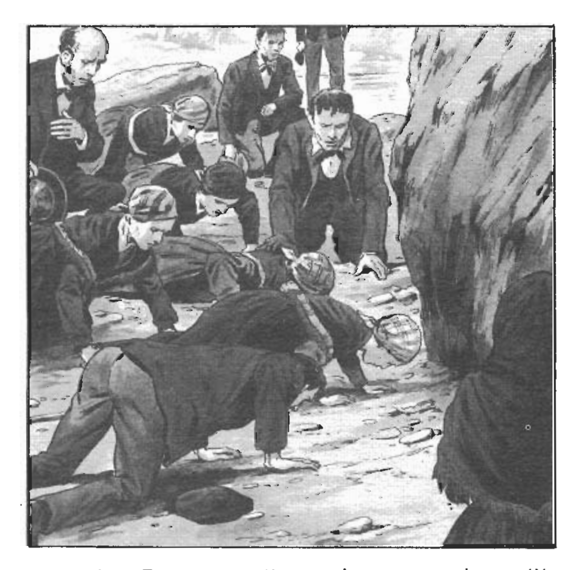
On discute fort à son sujet. Beaucoup qui croyaient ne croient plus. Pourtant, tous reconnaissent qu'elle a toujours son air calme et paisible, en même temps que son beau regard lumineux qui ne peut être celui d'une démente.



66 En tout cas, dès le lendemain, tout le monde put constater qu'un mince filet d'eau coulait à l'endroit où l'enfant avait gratté la terre.

Aussi, en arrivant ce matin-là, Bernadette, tout naturellement, après un signe de croix dont la majesté saisissait toujours les assistants, but de nouveau à la source et s'y lava.

Geste répété depuis par des foules innombrables, qui y trouvèrent, les uns la guérison du corps, d'autres, beaucoup plus nombreux, la guérison de l'âme.



67 La Dame continue de mener la petite par le chemin de la réparation. Elle lui demande de « baiser la terre pour les pécheurs ». L'enfant le fait avec beaucoup d'humilité, et toute la foule répète le geste.

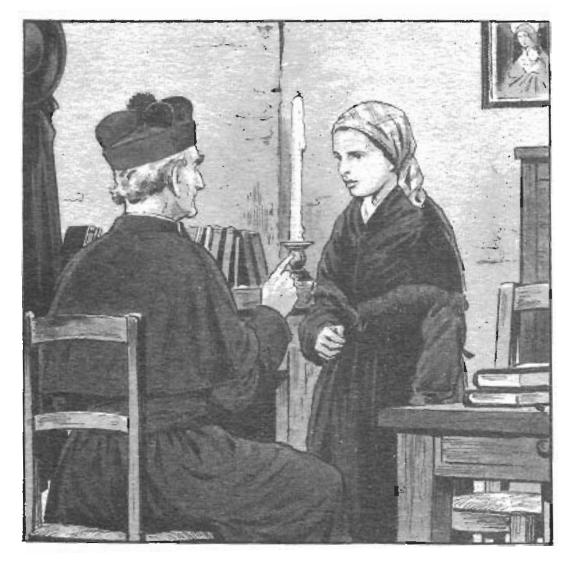
Maintenant, l'annonce de la mission continue : « Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle », dit Notre Dame à Bernadette.



68 Difficile commission pour la pauvre écolière, qui craignait fort de se présenter devant Monsieur le Curé de Lourdes avec une semblable demande !

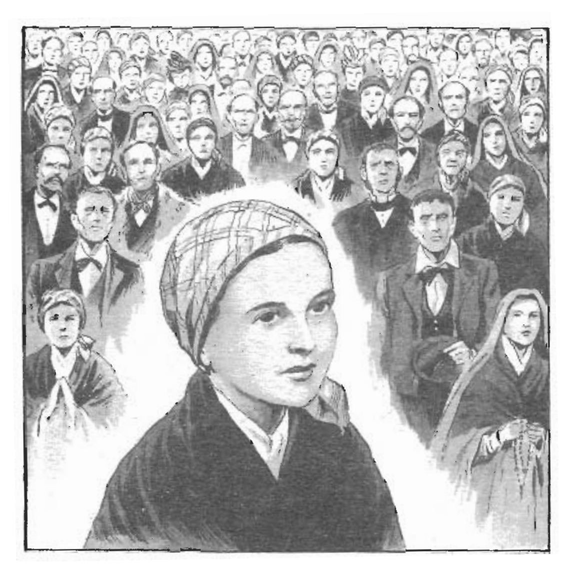
Monsieur l'Abbé Peyramale était un homme d'aspect imposant et sévère, qui n'avait pas encore exprimé ce qu'il pensait des faits de la grotte.

Il reçut froidement Bernadette et l'interrogea sévèrement, lui demandant tous les détails de ce qui se passait à Massabielle.



69 Malgré son émotion, la petite répondit à tout et ne se laissa pas démonter par l'attitude de Monsieur le Curé ni par ses réflexions. Il en fut très étonné et même ému, mais n'en laissa rien voir.

« Ecoute, tu diras à la Dame qui t'a envoyée que le curé de Lourdes n'a pas l'habitude de traiter avec des gens qu'il ne connaît pas ; qu'elle dise son nom, si elle veut une chapelle. »



70 Après la demande de la chapelle, vint celle de « venir là en procession ». Monsieur le Curé ne voulut pas davantage entendre parler de cela, et Bernadette, après avoir fait une gentille révérence, se retira sans avoir rien obtenu.

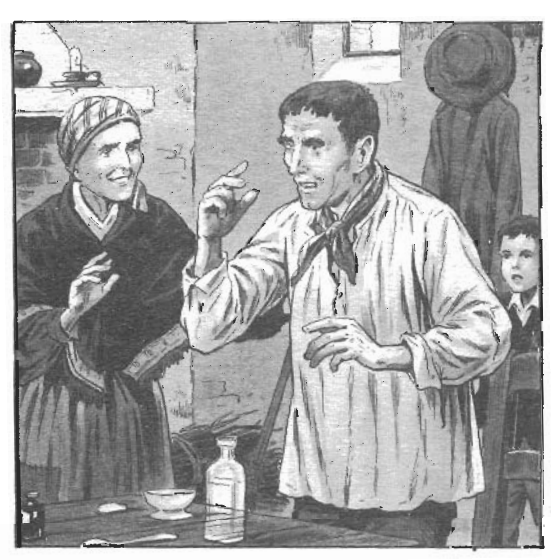
On arrivait à la fin de la quinzaine et la foule grossissait toujours.

Le jour de la quinzième apparition, plus de vingt mille personnes étaient là.



71 On avait réquisitionné la troupe pour maintenir l'ordre, et Bernadette, en quittant sa maison, trouva deux gendarmes chargés de la précéder jusqu'à la grotte.

Son extase, qui dura près d'une heure, se déroula dans un profond silence. Puis la Dame disparut comme les autres fois, mais sans lui faire d'adieux, ce qui fit espérer à Bernadette qu'elle la reverrait encore.



72 Déjà l'eau de la source a fait un premier miracle, en guérissant un carrier nommé Bourriette, à qui un éclat de pierre avait fait perdre un œil. Il souffrait beaucoup. Quand on lui raconta le jaillissement de l'eau, il demanda qu'on lui en apporte.

Priant de toute son âme, il baigne longuement son œil malade. Et voilà qu'à nouveau il voit avec cet œil, tandis que ses souffrances cessent. L'eau de la grotte l'a guéri.



73 Le Docteur Dozous, qui avait déclaré incurable le pauvre blessé, répète stupéfait : « C'est un miracle, un vrai miracle ! »

Les jours passent, et la grotte continue d'être un lieu de prière fervente. Le soir du 24 mars, veille de l'Annonciation, Bernadette sent en elle l'appel de la Dame. Elle le dit à ses parents, sûre que demain elle la reverra.



74 En effet, lorsque l'enfant arrive à la grotte, la Visiteuse du ciel y est déjà, l'attendant avec un sourire plus doux que jamais.

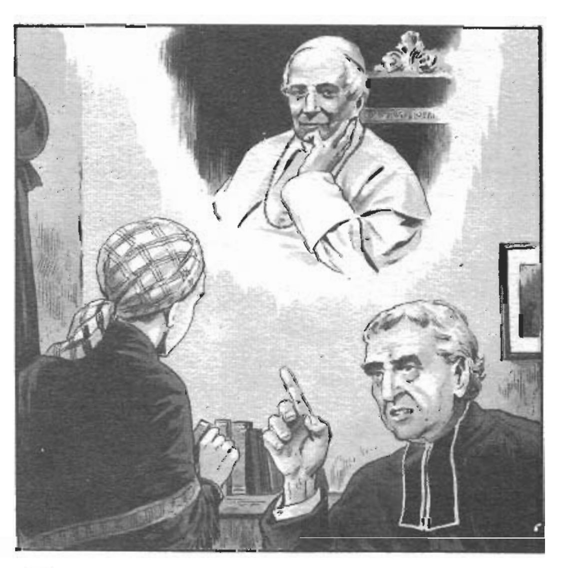
Bernadette aussitôt lui demande : « Madame, ayez la bonté de me dire qui vous êtes ». L'Apparition ne répond pas.

L'enfant, deux fois encore, répète sa question avec une touchante insistance. La Dame alors étend un instant les bras.



75 Elle les ramène aussitôt en un geste de prière, et tandis qu'un merveilleux sourire illumine son visage, elle prononce : « Je suis l'Immaculée Conception » (toujours dans le patois de Lourdes, bien entendu). Et elle disparaît.

Cette expression inconnue d'elle surprend l'ignorante Bernadette. Elle craint de l'oublier et se la répète sur le chemin du retour.



76 Mais quand elle vint dire à Monsieur le Curé le nom de la Dame, celui-ci fut bouleversé et crut alors à la réalité des apparitions de la sainte Vierge dans la grotte.

Bernadette n'aurait jamais pu inventer cette expression, par laquelle Notre Dame confirmait elle-même la définition solennelle que, quatre années auparavant, le Pape Pie IX avait faite en la déclarant « conçue sans péché ».



77 Cependant Bernadette, toujours aussi simple, continuait sa vie d'écolière et de petite fille pauvre. Beaucoup de personnes demandaient à la voir et plusieurs fois, constatant la misère de la famille, voulaient laisser quelque cadeau. Elle s'en défendait farouchement et n'accepta jamais rien.

Une dame glissa une fois deux pièces dans sa poche, elle le sentit, les sortit vivement et, toute rougissante les lui fit reprendre de force.



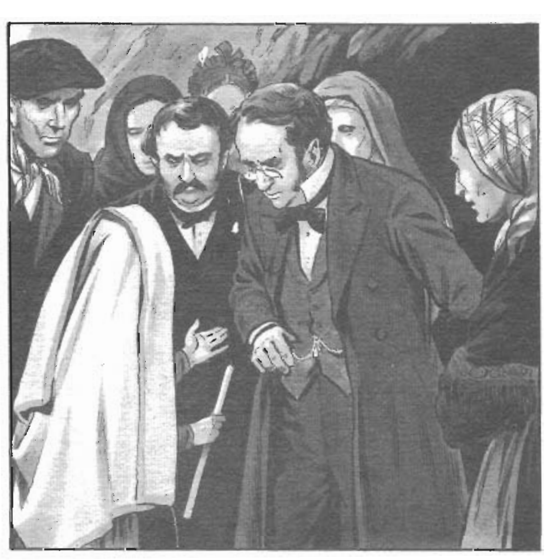
78 Son frère Jean-Marie ayant un jour accompagné deux personnes à la grotte et porté le bidon d'eau, en reçut deux francs comme récompense. L'apprenant, Bernadette se fâcha, le gifla et l'obligea à aller rendre les deux francs, ce que le pauvre garçon fit d'assez mauvais cœur, comme il l'a raconté lui-même.

Malgré sa pauvreté, jamais Bernadette n'accepta aucun cadeau.



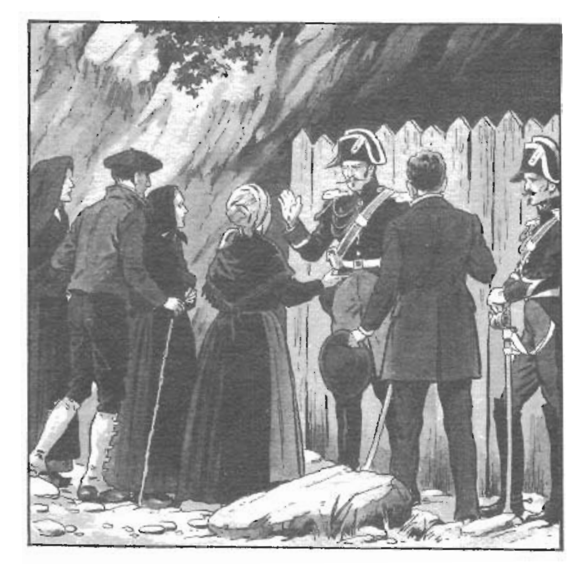
79 A la dix-septième Apparition, qui eut lieu le 7 avril, un curieux miracle se produisit en faveur de Bernadette elle-même.

Elle était en extase devant sa Vision, tenant comme habituellement un cierge allumé à la main droite. Ayant rapproché ses mains, voici que la flamme du cierge passa sous sa main gauche. Les assistants s'écrièrent : « Elle se brûle ! » Mais le Docteur Dozous, qui se trouvait près d'elle, empêcha qu'on intervienne.



80 Il prit sa montre. Pendant un quart d'heure, la flamme toucha ainsi l'enfant sans qu'elle paraisse le sentir.

Quand elle sortit de son extase, le Docteur lui demanda de lui montrer sa main gauche. Aucune trace de brûlure ne s'y trouvait. Notre Dame avait tenu à protéger elle-même son enfant privilégiée, qui n'eut même pas conscience du danger qu'elle avait couru.



81 Le temps passe. Bernadette se prépare de tout son cœur à sa première Communion, fixée au 3 juin. Elle la fait dans un profond recueillement et en ressent une grande joie.

Mais la grotte était maintenant barrée. On ne pouvait plus en approcher. Les autorités civiles en avaient décidé ainsi et la faisaient garder.

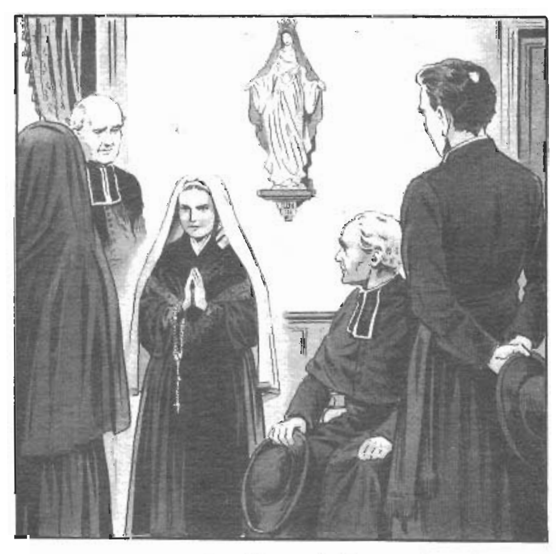
Pourtant, le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel, le mystérieux appel retentit au cœur de l'enfant.



82 Bernadette et sa tante s'en vont vers Massabielle, mais restent de l'autre côté du Gave, puisqu'une palissade isolait la grotte.

« La voilà, la voilà, s'écrie soudain l'enfant. Elle nous salue. Elle nous sourit par-dessus les barrières. »

C'était la dernière fois sur la terre que la petite Pyrénéenne voyait sa Dame. « Jamais, dit-elle, je ne l'ai vue plus belle. »



83 Toute sa vie, Bernadette gardera le souvenir de cette vision. Bien des fois, on lui demandera de mimer les attitudes et les gestes de la Dame. Chaque fois — tous les témoins l'affirment — on a peine à reconnaître l'humble bergère, tant il y a de dignité et de grâce dans sa tenue.

Les plus graves personnages sont émus jusqu'aux larmes quand Bernadette reproduit ainsi quelque chose de ce qu'elle a vu. Un vrai rayonnement émane alors d'elle.



84 Combien de fois, pauvre petite, n'allait-on pas lui faire redire les choses !

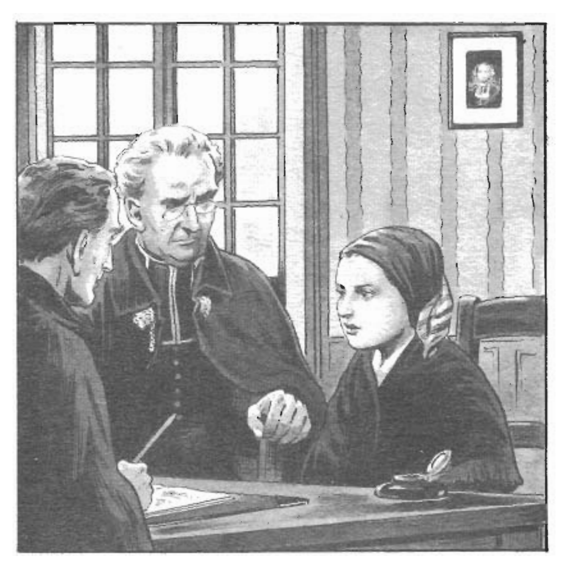
Déjà, peu après les premières apparitions, elle a été convoquée par le Procureur impérial et par le Commissaire de Police. Celui-ci a essayé de lui faire peur. Lui répétant ses déclarations, il y change exprès des détails. Calmement, elle l'arrête : « Monsieur, je n'ai pas dit cela ! »



85 Comme Bernadette ne veut pas promettre de ne plus retourner à la grotte : «Je ne le peux pas, j'ai promis à la Dame », dit-elle, il la menace de prison. Stoïque, Bernadette ne dit rien.

C'est alors que le père Soubirous, inquiet, vient chercher sa fille.

L'interrogatoire a duré deux heures, et le Commissaire déclare : « Je n'ai pas pu en venir à bout ».



86 Maintenant que l'Eglise a ouvert une enquête au sujet des apparitions, Bernadette sera sans cesse soumise à de longs et minutieux interrogatoires qui la fatigueront beaucoup.

De plus, la réputation des faits de Lourdes grandit constamment et amène des visiteurs de plus en plus nombreux. Bernadette va toujours à l'école chez les Sœurs de Nevers.



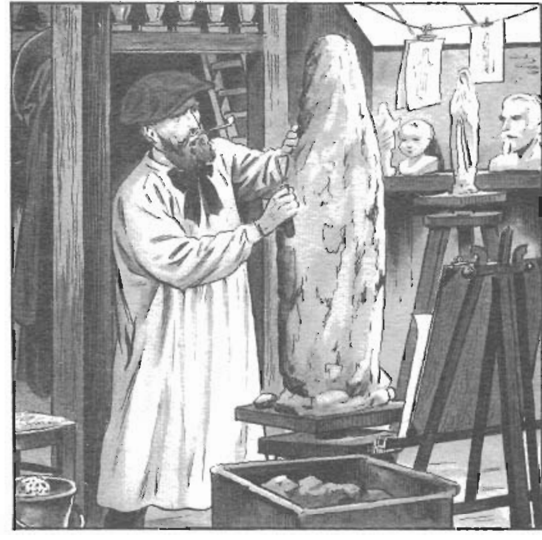
87 Elle répond avec un bon sens étonnant aux questions les plus déroutantes :

— « Est-ce vrai qu'elle t'a fait manger de l'herbe crue comme aux bêtes ? » lui demande quelqu'un.

— « Comme aux bêtes ! Et vous, est-ce que vous ne mangez pas de la salade ! »

— « Tu devrais nous bénir », dit une autre.

— « Mais vous voyez bien que je ne porte pas l'étole ! Allez trouver Monsieur le Curé. »



88 Pendant ce temps, les miracles se multiplient et « Notre-Dame de Lourdes » commence à être connue bien au-delà des Pyrénées... et même des frontières de France.

Voici qu'arrive un grand sculpteur qui veut reproduire la Vierge de la grotte. Il demande à l'enfant de reprendre l'attitude de l'Immaculée Conception. Et quand il a achevé son œuvre, il y amène Bernadette.



89 « Je veux qu'en la voyant, tu me dises : C'est Elle ! » lui déclare-t-il en découvrant la statue.

Bernadette contemple, interdite, cette belle œuvre de marbre blanc... Enfin elle murmure : « C'est bien beau, mais ce n'est pas Elle... Oh ! non, la différence est comme de la terre au ciel. »

Jamais elle ne fut satisfaite d'aucune statue de Notre-Dame de Lourdes.



90 Dans le jardin de son Couvent de Nevers, il y a une statue près de laquelle elle aimait prier.

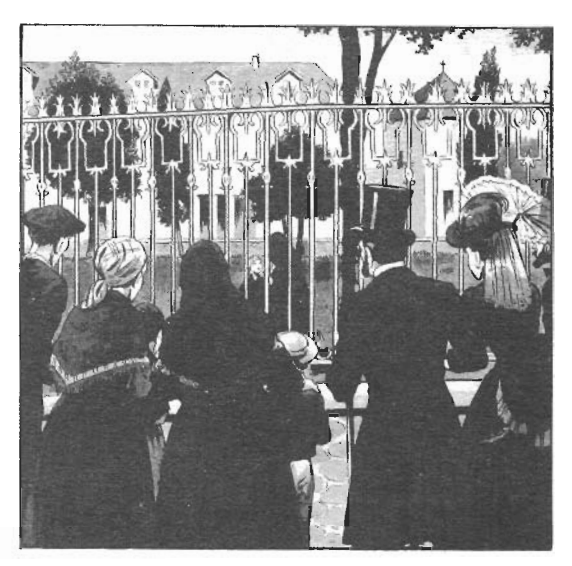
C'est Notre Dame dans l'attitude de la médaille miraculeuse, bras étendus, attitude que la sainte Vierge, à Lourdes, prit d'abord avant de joindre les mains, le jour où elle dit : « Je suis l'Immaculée Conception. »

Cette statue, qu'on appelle Notre-Dame des Eaux en souvenir de la découverte d'une source faite après une instante prière à la sainte Vierge, rappelait à Bernadette sa « Dame » mieux que les reproductions de Notre-Dame de Lourdes.



91 Pendant que se continuait l'enquête faite par l'Eglise sur les événements de Lourdes, Monsieur le Curé, voulant mettre Bernadette un peu à l'abri de toute cette agitation qui se faisait autour d'elle, la fit entrer comme pensionnaire chez les Sœurs de l'Hospice qui lui avaient fait la classe quelques mois.

Ses parents, malgré le chagrin que cela leur causa, acceptèrent pour le bien de la petite.



92 Là du moins, on put la défendre un peu et restreindre les visites, car elle souffrait beaucoup d'être tant harcelée.

Elle dit un jour aux religieuses qui n'avaient pu empêcher la foule de se masser le long des grilles qui entourent l'hospice de Lourdes : « Vous me faites voir comme une bête curieuse ».

Pas un instant elle ne se montra satisfaite d'être ainsi désirée, bien au contraire.



93 Un jour, un touriste se présente à l'hospice. Il demande à voir Bernadette. C'était elle qui lui avait ouvert ; elle se nomma donc.

— « C'est toi qui vois la sainte Vierge ? Tu nous racontes des histoires ; dis-moi tout de même ce que tu voyais.

— C'est inutile, puisque vous n'y croyez pas.

— Montre-moi au moins comment elle souriait ; je suis un pécheur et peut-être ce sourire me convertira. »



94 — « Ce sourire ne se voit qu'au ciel, je ne pourrai pas vous le montrer. Cependant, puisque vous êtes un pécheur, je vais essayer. »

Bernadette alors, aussi simplement qu'elle le fit toujours, leva les yeux au ciel en souriant.

Ce sourire suffit pour que l'homme, conquis, s'en allât vers la grotte où il pria et se convertit.



95 Sa simplicité si profonde la protégeait contre toute vanité. Toute sa vie, elle est restée l'humble petite paysanne choisie parmi d'autres pour des raisons qu'elle ne cherchait même pas à deviner.

Mais nous, maintenant que l'Eglise l'a déclarée sainte après que Notre Dame l'eût regardée et chargée de mission, nous comprenons bien que c'est à cause même de cette humilité qu'elle a été choisie.



96 Elle continuait de suivre la classe, s'appliquant énormément. Son écriture soignée, ses cahiers bien tenus témoignent des efforts qu'elle faisait pour rattraper un peu son grand retard.

On les a conservés à Nevers, ces cahiers de « deux sous », dont elle prenait grand soin et qu'elle remplissait jusqu'au bout, car ses parents étaient trop pauvres pour les lui remplacer souvent.



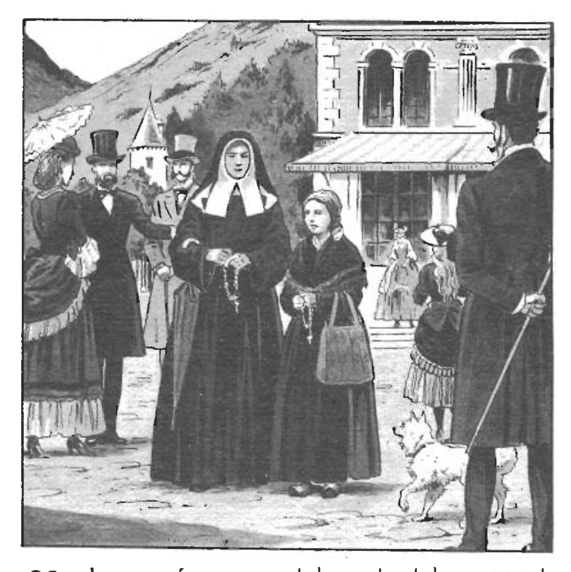
97 Plus tard, devenue religieuse, elle se fabriquera elle-même, par souci d'économie, d'autres cahiers faits de papiers de différents genres, proprement cousus sous une couverture.

Cahiers de brouillon où aucune place n'est perdue, et où l'on trouve mêlés d'une façon si naïve, si émouvante, des ébauches de lettres racontant les Apparitions... et des exercices de grammaire.



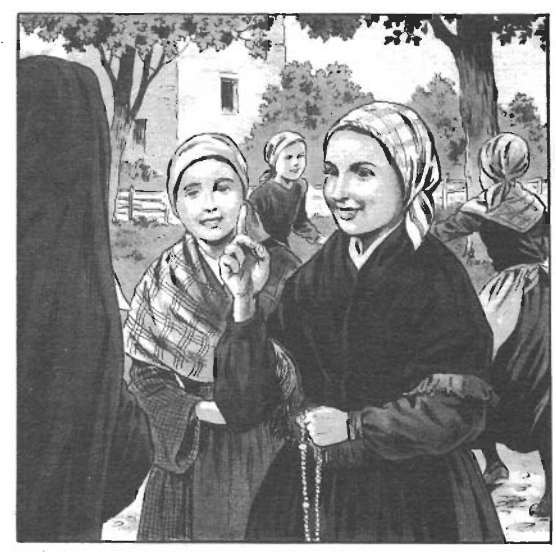
98 On y découvre aussi des élans vers Dieu, des prières à Notre Dame, écrits au dos de feuilles de problèmes ou d'alignements de multiplications.

Elle avait toujours su, la chère petite sainte, qu'une chrétienne ne fait pas deux parts dans sa vie, celle de « la piété »... et l'autre. Pour elle, le travail de classe et la prière, c'est tout un, puisque cela peut être l'expression d'un unique amour.



99 Les années passent donc, tout doucement. La santé de Bernadette est toujours bien délicate.

Plusieurs fois, on essaye, par une cure à Cauterets ou en d'autres stations, de réduire un peu cet asthme qui lui rend la vie si pénible. Etre perpétuellement essoufflée, chercher toujours sa respiration et étouffer souvent, ce doit être bien dur en effet pour une enfant avide de jouer et de courir.



100 Son caractère était enjoué. Elle avait la réplique facile et tenait assez fort à ses idées.

Elle dira plus tard en riant : « J'ai toujours été entêtée ; c'est pourquoi la sainte Vierge m'a fait lui demander trois fois de suite comment elle s'appelait. »

Loin d'apparaître comme une élève sans réaction et trop sage, elle était volontiers espiègle... comme le jour où, dans le silence d'un exercice, une élève, puis deux, puis bientôt toute la classe se mit à éternuer bruyamment.



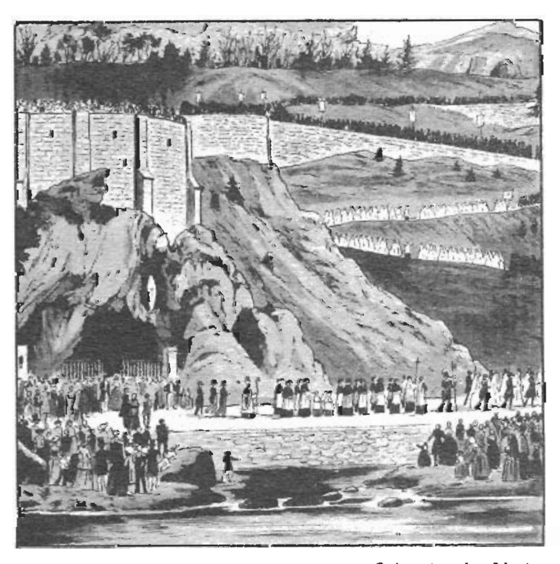
101 C'était notre Bernadette, à qui le médecin ordonnait, pour son asthme, du tabac à priser, et qui malicieusement en avait distribué à la ronde.

Loin d'être la dernière à jouer aux récréations, on la trouvait aussi, dans les moments libres, égrenant son chapelet devant le tabernacle. Le chapelet resta toujours sa prière favorite. Elle avait dû apprendre à le réciter tellement bien, avec Notre Dame !



102 Sans lui montrer aucune attention particulière — car les Sœurs faisaient tout pour qu'elle garde son humilité — on avait grande confiance en sa prière.

La Supérieure se fait un jour une grave entorse. Elle appelle Bernadette et lui dit : « Je n'ai pas le temps de rester au lit. Va demander à la sainte Vierge de me guérir tout de suite. » La petite obéit aussitôt, et dès le lendemain, la religieuse peut se lever et marcher, à la surprise du docteur.



103 Pendant que la petite confidente de Notre Dame grandissait en s'instruisant un peu, la terre de Lourdes devenait de plus en plus une terre sainte, fertile en miracles. En 1864, la statue fut bénie et posée à l'endroit même où l'Immaculée s'était montrée. Et bien vite on commença les travaux pour élever la chapelle demandée par elle.

En 1866, pendant le mois de mai, on put déjà inaugurer la crypte. Bernadette est là, cachée parmi les Enfants de Marie.



104 Quelle douce joie dans son cœur de voir se réaliser le désir de « sa Dame ». Malgré tous les obstacles, malgré sa pauvre petite santé et toutes les luttes qu'il a fallu subir, sa mission est donc remplie.

Elle ne souhaite plus que disparaître davantage, et se donner tout à fait au Seigneur qui lui a fait de si grandes grâces. Elle sent bien que sa vie elle-même ne suffira pas pour dire merci.



105 Depuis longtemps déjà, elle désire au plus profond d'elle-même être religieuse dans cette Congrégation qui l'a entourée depuis son enfance, préparée à sa première communion : les Sœurs de la Charité et de l'Instruction Chrétienne de Nevers, qui tiennent à Lourdes l'école et l'hospice.

Mais elle n'ose guère espérer qu'on l'acceptera « ignorante, pauvre, ne sachant rien faire ...» et si souvent malade par-dessus le marché.



106 Répondant un jour à une question de l'Evêque de Nevers, de passage à Lourdes, elle lui avait avoué son grand désir. Il l'avait encouragée à prier beaucoup pour que la volonté du Bon Dieu se manifeste.

Pendant deux ans encore, elle dut attendre pour essayer de fortifier un peu sa santé. Mais déjà elle commença à aider les Sœurs à Lourdes même, spécialement auprès des malades qu'elle aimait particulièrement.



107 Elle était devenue une jeune fille, non pas grande car elle resta très petite toute sa vie (1 mètre 42), mais agréable et douce, *vive et enjouée, toujours prête à rendre service.*

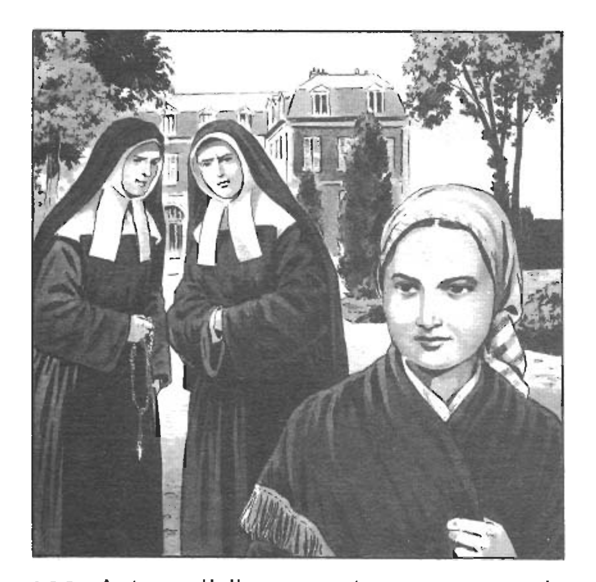
Elle avait finalement déjà vingt-trois ans lorsqu'elle quitta Lourdes pour entrer au Noviciat à Nevers. Ce lui fut un très grand sacrifice (le plus grand de sa vie, dit-elle plus tard) de laisser sa famille qu'elle aimait beaucoup, et surtout la grotte où elle avait vécu des heures inoubliables. Mais elle partit courageusement pour répondre à l'appel de Dieu.



108 Voilà donc notre petite Pyrénéenne loin de ses montagnes, dans un pays doucement vallonné où ne se voit plus la neige des *hautes cimes.*

La voilà fondue dans le groupe des postulantes, ne se distinguant en rien des autres si ce n'est par une absolue simplicité.

— « Joue-t-on à la corde, ici, demande-t-elle ingénument, car j'aime bien tourner pendant que les autres sautent ? »



109 Autour d'elle, on est un peu surpris par son apparence de petite campagnarde. Sans trop se l'avouer, certaines bonnes religieuses auraient voulu trouver en Bernadette quelque chose de spécial, un je ne sais quoi qui fasse reconnaître en elle « l'enfant qui a vu dix-huit fois la sainte Vierge ».

Mais non, rien du tout ; ce n'est vraiment qu'une petite novice toute simple, toute rustique, avec un bon visage et des grands yeux très doux.

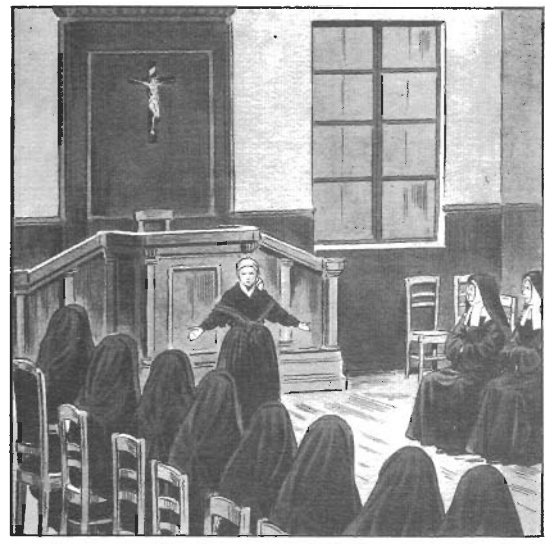


110 Une jeune fille entrée au Noviciat après elle ne peut cacher sa surprise quand on lui désigne la petite Sœur :

— « C'est ça !

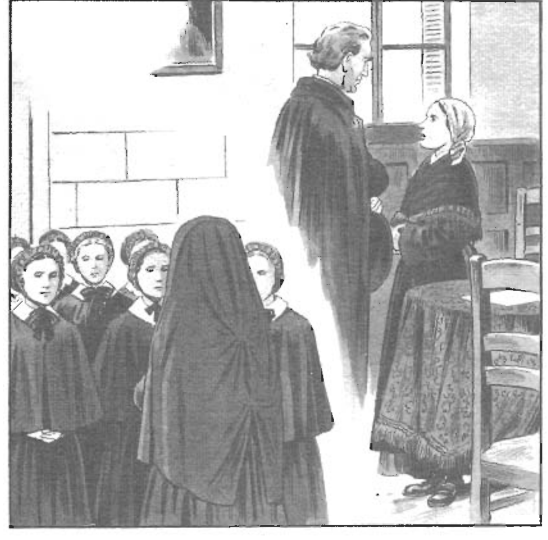
— « Oui, Mademoiselle, ce n'est que ça », répond Bernadette en souriant finement.

« Je suis venue ici pour me cacher » disait-elle souvent, et elle faisait tout son possible en effet pour se faire oublier.



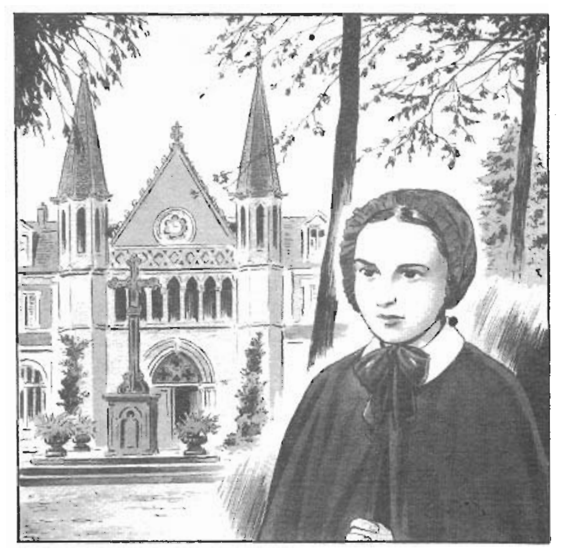
111 Peu après son entrée, on lui demanda de faire pour toute la Maison-mère le récit (tant de fois répété déjà !) des apparitions. Elle s'y prêta volontiers. Simple au point de n'être même plus intimidée, elle redit, dans la grande salle du Noviciat où s'était rassemblée toute la Communauté, la merveilleuse histoire vraie de Lourdes. Quand elle mimait les attitudes de Notre Dame, bien des yeux se mouillaient.

Mais elle rentra ensuite dans le silence.



112 La maîtresse des novices jugea préférable pour sa formation de ne plus lui parler de Lourdes, et donna des ordres en conséquence.

A part les visites obligatoires qu'elle devait recevoir au parloir, Bernadette n'eut donc plus la permission d'évoquer à l'intérieur du Couvent les apparitions de Notre Dame. Des consignes sévères furent données aux religieuses de ne pas l'interroger. Et tout le monde obéit scrupuleusement.



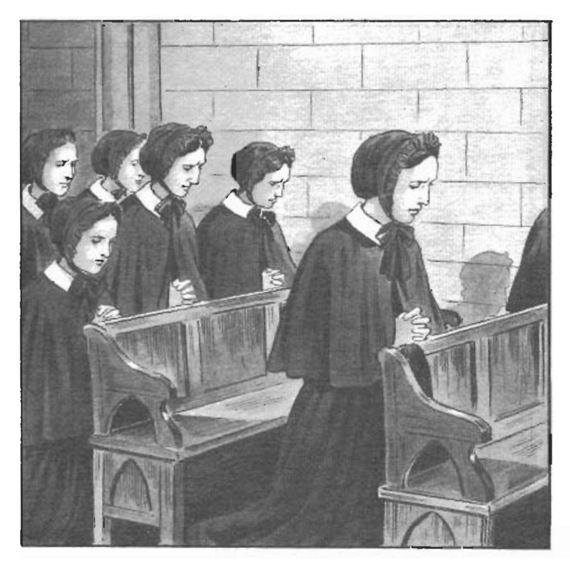
113 Au bout de trois semaines seulement, Bernadette abandonna pour toujours ses pauvres vêtements de paysanne lourdaise, si souvent raccommodés mais toujours tenus très propres par maman Soubirous comme par elle-même, et reçut l'habit des Sœurs de Nevers.

On peut deviner combien elle fut heureuse ce jour-là. Une novice qui prit l'Habit le même jour, fut très impressionnée par la manière sincère et sérieuse dont Bernadette fit la retraite de préparation.



114 « Quel recueillement ! on voyait qu'elle était perdue en Dieu », écrit cette novice. « Je me sentais émue intérieurement, et, à la regarder, il me semblait que je devenais meilleure. »

On ne saurait, n'est-ce pas, faire plus beau compliment que celui-là, et c'est une grâce que nous devrions demander tous les jours : vivre de telle sorte que notre seule attitude aide les autres à devenir meilleurs. Bernadette est sûrement désireuse de nous obtenir cette grâce-là.



115 En ce jour de sa prise d'Habit, on lui donna le nom de Sœur Marie-Bernard, ce qui était tout simplement son nom de baptême, dont « Bernadette » n'est que le diminutif.

Elle est donc maintenant encore plus cachée dans le groupe des novices, toutes semblables par le costume. Hélas ! sa santé est toujours chancelante, et la voilà bientôt malade à l'infirmerie. Elle suffoque ; de terribles quintes de toux la secouent, mais elle ne se plaint pas.



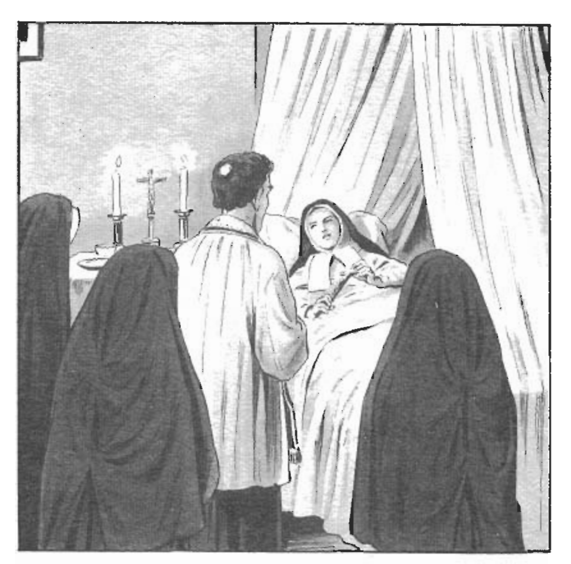
116 Souvent elle est obligée de passer des nuits entières assise sur le bord de son lit pour essayer de retrouver un peu de sa respiration ; l'infirmière émue lui demande : « Vous souffrez beaucoup ? » — « Il le faut, répond-elle, ce n'est rien. »

« Souffrir et prier ». C'est en effet les mots qui reviennent le plus souvent dans ses notes de retraite ou de méditation, soigneusement consignées dans ces petits carnets où elle faisait déborder le trop-plein de son âme.



117 On y trouve toujours cette marque de souffrance mais aussi d'acceptation sereine et même joyeuse. Elle n'oubliait pas l'avertissement de sa « Dame » : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre. »

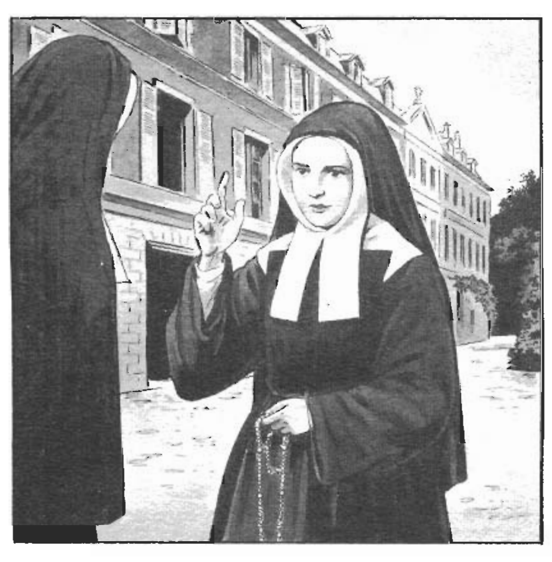
Elle oubliait encore moins l'expression grave de la sainte Vierge lui répétant : « Pénitence, pénitence, pénitence, priez pour les pécheurs. » Unie à Jésus et à Marie, elle souffrait donc de bon cœur.



118 Son état s'aggrava cette fois-là au point qu'en octobre on la crut perdue. On lui donna les derniers sacrements et elle fut autorisée à faire, avant le délai habituel, sa profession religieuse.

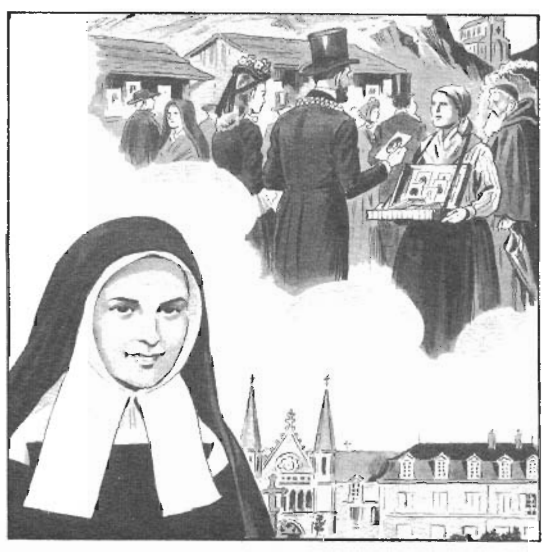
Elle reçut dans son lit le crucifix et le voile des Sœurs professes, et sa joie ne pouvait se contenir : « Je les tiens, disait-elle, ils sont à moi ; on ne pourra plus me renvoyer. »

Aussitôt après cette cérémonie, sa santé se remit d'une manière inattendue.



119 Aux Sœurs qui lui demandaient de ses nouvelles, elle disait avec une petite pointe de regret : « Je vais mieux, le Bon Dieu ne m'a pas voulue ; je suis allée jusqu'à la porte et Il m'a dit : Va-t-en ! C'est trop tôt. »

Il fallait en effet, pour accomplir totalement la mission reçue à Lourdes, qu'elle vive encore douze longues années, pendant lesquelles elle souffrira presque continuellement, dans son corps et aussi dans son cœur.



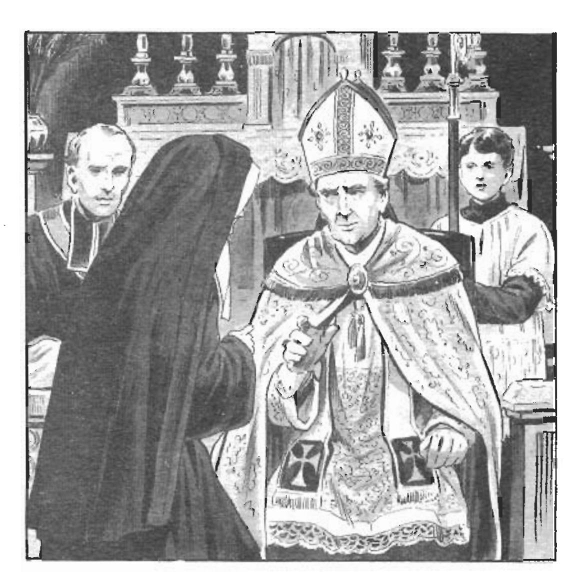
120 Elle apprit un jour qu'on vendait à Lourdes sa photographie pour deux sous : « C'est bien tout ce que je vaux ! » s'exclama-t-elle en riant. Elle pensait sincèrement que « la sainte Vierge s'était servie d'elle comme d'un caillou qu'on ramasse sur le chemin. »

« Vous pouvez tirer, disait-elle un jour qu'on décollait un pansement ; je suis dure au mal ; je suis comme les chats qui ne peuvent mourir. »



121 Le 8 décembre de cette première année de sa vie religieuse, la maman de Bernadette mourait loin d'elle à Lourdes. Ce fut un bien gros chagrin pour la chère petite Sœur. Quand on lui apporta cette nouvelle, elle s'évanouit. Mais revenue à elle, elle offrit immédiatement au Seigneur cette grande douleur.

En octobre 1867, Sœur Marie-Bernard renouvela, officiellement cette fois, la profession religieuse prononcée sur son lit de mourante un an plus tôt.



122 Après la cérémonie, les nouvelles professes se voyaient attribuer solennellement, devant l'Evêque et toute la Communauté, les postes qu'elles allaient occuper : la plupart des jeunes Sœurs allaient quitter Nevers pour s'en aller à travers la France ou même à l'étranger, instruire les enfants, soigner les malades.

On a fait l'appel de chacune ; on lui a annoncé son poste. Pour Bernadette, rien.

— « Et ma Sœur Marie-Bernard ? demande l'Evêque.



123 — Monseigneur, nous sommes embarrassées, répond la Mère Générale ; elle n'est bonne à rien !

— Et alors ?

— Par grâce, nous essaierons de l'utiliser ici pour aider un peu la Sœur Infirmière ; c'est tout ce qu'elle peut faire. »

Pauvre Bernadette ! Monseigneur la bénit et elle retourne à sa place, le cœur bien lourd (elle l'a avoué plus tard) mais calme et souriante, offrant au Bon Dieu cette dure humiliation.



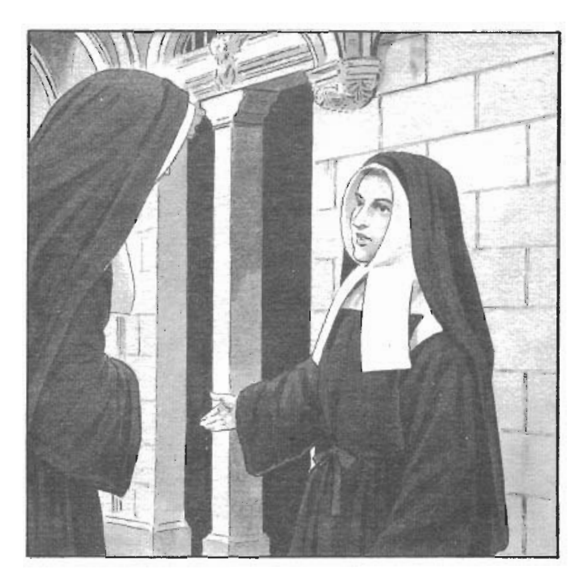
124 Bonne à rien ! Sa Supérieure avait voulu la maintenir dans l'humilité ; mais Bernadette se montra une merveilleuse infirmière. Toutes les religieuses ont témoigné que ses soins étaient « ceux d'une mère ».

Toujours souriante, aimable et douce, sa vue seule réconfortait. Sans compter avec ses forces si réduites, elle se dépensait, veillait, soulageait, trouvant encore le temps de raconter des histoires à ses malades pour leur faire oublier leurs souffrances.



125 Elle fut ensuite mise à la sacristie, mais on ne pouvait vraiment voir si cet emploi lui plaisait davantage que le précédent ; elle acceptait toujours tout avec le même calme sourire, vérifiant jusqu'au bout cette parole que son papa disait déjà d'elle : « Jamais nous ne l'avons vue désobéir. »

Dans son emploi de sacristine, elle fut souvent interrogée par des visiteurs qui lui demandaient à voir Bernadette. Elle souriait, se retirait comme pour aller la chercher... et ne revenait plus !



126 Voyant un jour qu'une Sœur la regardait avec un air de respect, elle lui demanda tout à coup :

— « Que fait-on d'un balai ?

— Quelle question ! On s'en sert pour balayer !

— Et après ?

— On le remet à sa place.

— Où est sa place ?

— Dans un coin, derrière la porte...

— Eh bien ! C'est mon histoire. La sainte Vierge s'est servie de moi. Puis on m'a mise dans un coin...



127 C'est ma place, j'y suis heureuse et j'y reste. »

Pourtant, même cachée comme elle l'était « dans son coin », elle servait d'instrument au Bon Dieu pour des miracles, des conversions.

Plusieurs évêques ou autres grands personnages, qui avant leur arrivée doutaient vraiment de sa sainteté, s'en allaient complètement retournés après l'avoir vue seulement quelques instants. Sa totale simplicité les subjuguait.



128 Elle cherchait en tout à faire plaisir.

Ainsi, un jour qu'elle se sauvait en voyant de loin arriver une visite, une religieuse la rattrapa et la pria de recevoir cette dame qui était sa mère.

Bernadette aussitôt s'empressa vers cette personne, l'embrassa affectueusement et lui parla avec beaucoup d'amabilité, à tel point que la bonne dame déclarait à sa fille que si elle était heureuse de l'avoir vue, elle l'était plus encore du baiser de Bernadette.



129 C'est à une toute petite fille qu'elle fit la réponse si souvent redite à propos de la beauté de Notre Dame :

— Ma Sœur, vous avez vu la sainte Vierge ?

— Oui, ma petite fille.

— Et elle était bien belle ?

— Oh ! si belle que lorsqu'on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir !

L'expression de Bernadette était saisissante en disant cela.



130 Mourir ! Bernadette y pensait de plus en plus, car les années ne faisaient qu'amoindrir encore sa santé.

Elle souffrait de partout.

Bientôt elle dut s'installer à l'infirmerie, non plus pour soigner les autres, mais comme malade perpétuelle.

« Souffrir et prier », cela devient de plus en plus sa règle de vie, comme elle l'écrit au Saint-Père dans une très belle lettre.



131 « Il y a déjà quelques années, lui dit-elle, que je me suis constituée petit zouave (1) de Votre Sainteté ; mes armes sont la prière et le sacrifice que je garderai jusqu'au dernier soupir. Là, seulement, l'arme du sacrifice tombera, mais celle de la prière me suivra au ciel... »

Quelle vie remplie, même dans l'apparente inaction d'une infirmerie, lorsqu'on la comprend ainsi !

(1) C'était une association de piété de ce temps-là, comme l'est aujourd'hui, par exemple, la Croisade Eucharistique.



132 Son aimable charité allait du Saint-Père jusqu'à la plus modeste de ses Sœurs.

S'étant aperçue qu'une Sœur chargée de la veiller la nuit ne pouvait, ayant le sommeil très léger, dormir un seul instant, elle demanda en grâce qu'on remplaçât cette Sœur par une autre « que ses souffrances ne tiendraient pas éveillée » et qu'elle pourrait appeler si elle avait besoin d'elle.



133 Une maman en larmes arriva un jour au Couvent. Son petit garçon était très malade. Alors, elle apportait une couverture de berceau au crochet à peine commencée, et suppliait que Sœur Marie-Bernard la terminât. Elle était intérieurement sûre que les mains de « Bernadette », travaillant pour son enfant, le guériraient. Et c'est ce qui arriva. Dès qu'on posa la couverture sur lui, le bébé guérit.



134 A l'occasion d'une fête, il avait été demandé à une jeune novice de dessiner un Enfant-Jésus. Celle-ci se sentant incapable de réussir, alla trouver Sœur Marie-Bernard :

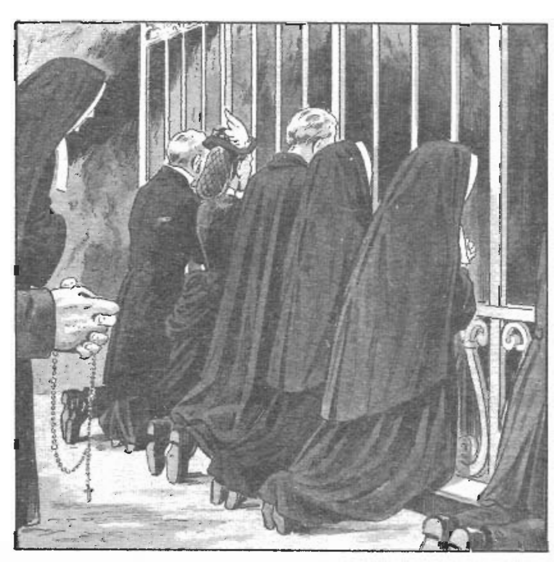
— Voulez-vous dire des Ave Maria pendant que je ferai ce qu'on m'a demandé ?

La novice s'installe, Bernadette prie... et le résultat est merveilleux, si merveilleux que jamais plus, dans l'avenir, la religieuse ne pourra, toute seule, renouveler une telle réussite.



135 Pendant ses longs séjours au lit, elle s'unissait à toutes les messes qui se célébraient sur la terre, donnant ainsi à sa vie souffrante, unie à l'immolation perpétuelle de Jésus, une grande valeur.

Mais cela ne l'empêchait pas de rester une enfant rieuse : ainsi elle aimait bien une image représentant le prêtre à l'autel, mais se déclarait « mécontente du petit enfant de chœur, qui n'agitait jamais la clochette... »



136 L'Evangile était son livre préféré. Elle avait pris la résolution « de faire toujours ce qui lui coûterait le plus. » Et elle la tenait, comptant à fond sur Notre Dame à laquelle elle restait si étroitement unie.

Avoir quitté Lourdes était pour elle un sacrifice de tous les instants : « Priez pour moi lorsque vous irez à la Grotte, écrit-elle aux religieuses de là-bas. C'est là que vous me trouverez, attachée à ce rocher que j'aime tant. »



137 Sans même qu'elle s'en doutât, la sainte petite Sœur exerçait une grande influence sur tous ceux qui l'approchaient, et, bien au-delà, sur toutes les âmes qui bénéficiaient de sa prière et de ses souffrances constantes.

Son signe de croix était empreint d'une dignité et d'un recueillement extraordinaires : « On voit bien, disaient les religieuses entre elles, que la sainte Vierge lui a appris à le faire. »



138 Dans ses visites au Saint Sacrement, elle aimait bien ramener son voile des deux côtés de son visage pour n'être aucunement distraite par ce qui se passait autour d'elle. « C'est ma petite chapelle », disait-elle gentiment.

Une nuit de Noël, elle priait avec tant de recueillement que tout le monde quitta la chapelle sans qu'elle s'en aperçût. Enfin elle se rendit compte qu'elle était seule et regagna sans bruit sa cellule.



139 Rencontrant un jour une postulante en larmes, elle apprend que la maman de cette jeune fille est mourante. Elle lui prend les mains, la regarde profondément, et lui dit d'un ton assuré : « Ne pleurez pas, Mademoiselle, la sainte Vierge la guérira ! »

Deux jours se passent. La postulante reçoit une lettre de son père lui disant : « Ta mère, mourante hier, est aujourd'hui complètement guérie, au grand étonnement des médecins qui disent que c'est un miracle. »



140 Si le Bon Dieu lui donnait un tel pouvoir, déjà pendant sa vie, c'est que Bernadette Lui était très fidèle et acceptait avec beaucoup de vaillance toutes ses souffrances.

Souffrances du corps, oui, qui durèrent autant qu'elle, en s'accroissant sans cesse.

Souffrances du cœur plus encore. Etre séparée de ses frères et sœurs qu'elle aime tant. Perdre sa maman, puis son papa, sans pouvoir être là, près d'eux. Ne plus pouvoir retourner à sa chère Grotte.



141 Et au Couvent, être souvent humiliée, considérée comme « bonne à rien » ; sentir quelquefois, de la part de ses Supérieures, de l'incompréhension... Tout cela était très dur à son cœur aimant.

Mais toujours elle pensait à sa mission, celle de faire pénitence pour les pécheurs. Alors, elle trouvait tout cela normal et l'aimait. « Mon Jésus, je ne sens plus ma croix quand je pense à la vôtre », écrivait-elle dans son petit carnet intime.



142 Voilà le secret de son perpétuel sourire.

Elle aurait tant voulu, elle aussi, avoir un poste fixe, se sentir utile, aller dans un hôpital soigner les malades ! Cela lui était refusé.

Mais dans cette vie cachée et douloureuse, elle savait bien, dans le fond, qu'elle était à sa vraie place, une place de choix en vérité, puisque c'était la sainte Vierge Elle-même qui la lui avait désignée.



143 Vers la fin de sa vie, une Supérieure vint la voir un jour dans son lit :

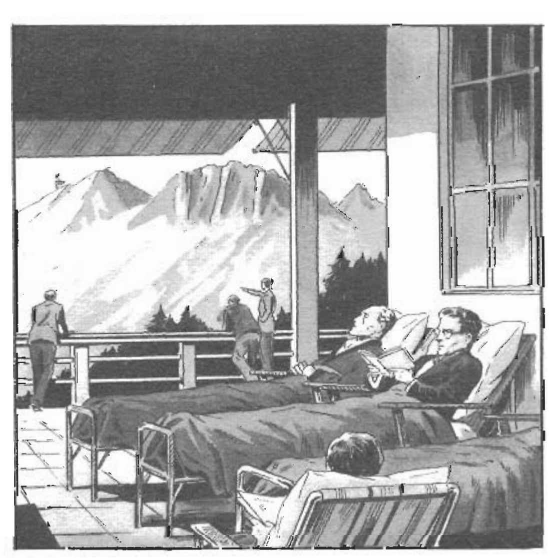
— « Que faites-vous là, petite paresseuse ?

— Ma chère Mère, je fais mon emploi.

— Et lequel ?

— Celui d'être malade. »

A ce moment, elle avait tout à fait compris ce qui fait la valeur d'une vie : c'est l'amour qu'on y met, et non ce qu'on y fait.



144 Tous les malades, les infirmes, les allongés cloués sur un lit pendant de longs mois, des années même, trouveront en Bernadette une sainte toujours prête à les aider dans « leur emploi » qui est d'être malades. Comme elle, ils découvriront la réelle utilité de leur vie apparemment inactive. Par les grâces qu'elle leur obtiendra, ils mettront chaque jour plus d'amour à remplir cet emploi si précieux qu'est le leur.



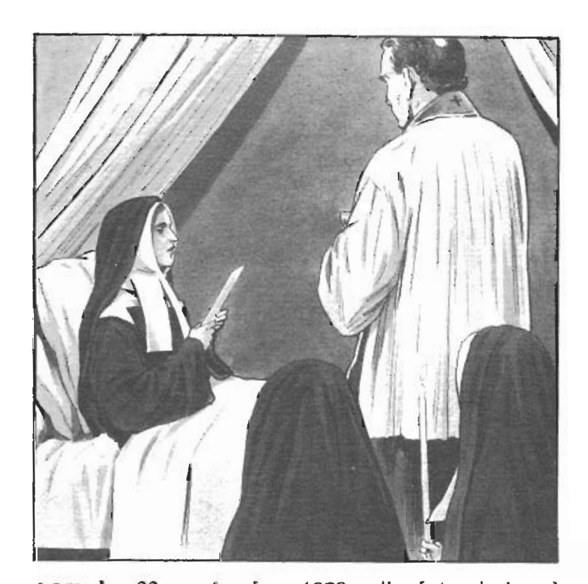
145 La tuberculose gagnait rapidement du terrain dans le pauvre petit corps épuisé de Sœur Marie-Bernard. Une tumeur se déclara bientôt au genou, qui enfla et devint très douloureux.

On la portait encore quelquefois à la chapelle le dimanche, dans un fauteuil. Elle écrivait : « J'ai complètement perdu l'usage de mes jambes ; il me faut subir l'humiliation d'être portée. »



146 Mais elle craignait surtout de fatiguer les Sœurs : « Quand je le leur dis, elles se mettent à rire, affirmant qu'elles en porteraient quatre comme moi. » Elle était si petite et si amaigrie qu'elle ne pesait en effet pas lourd.

La joie, la vraie joie, ne la quittait jamais : « Je suis plus heureuse avec mon christ sur mon lit qu'une reine sur son trône. » Et son sourire affirmait que c'était vrai.



147 Le 22 septembre 1878, elle fut admise à prononcer ses vœux perpétuels. C'était la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, et cela convenait bien à cette âme si avide d'être hostie par les mains de la sainte Vierge.

Elle eut une telle joie intérieure de cet acte qui la liait définitivement à Dieu, que malgré ses souffrances, elle laissa échapper ce cri de son cœur : « Je me croyais au ciel ! »



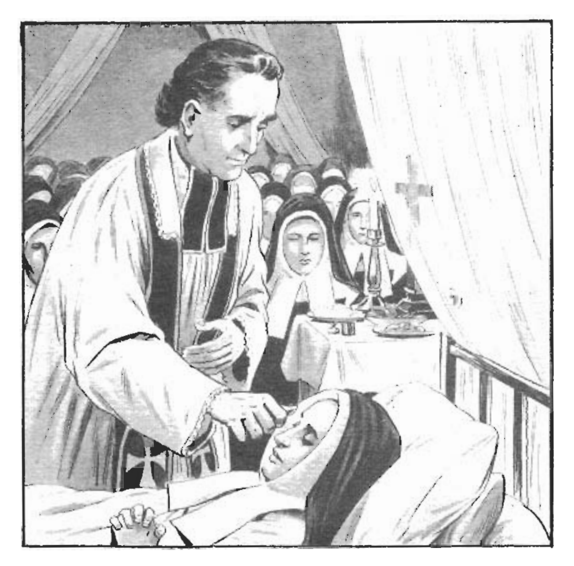
148 Peu de temps après, elle voulut donner tout ce qu'elle avait, tous ces pauvres petits trésors à quoi elle pouvait tenir encore : images, médailles, etc...

Elle goûta ainsi la joie de faire plaisir autour d'elle.

Quand elle eut vraiment tout distribué, elle regarda longuement son crucifix :

— Pour moi, dit-elle, je n'ai plus besoin que de Celui-là. Il me suffit.

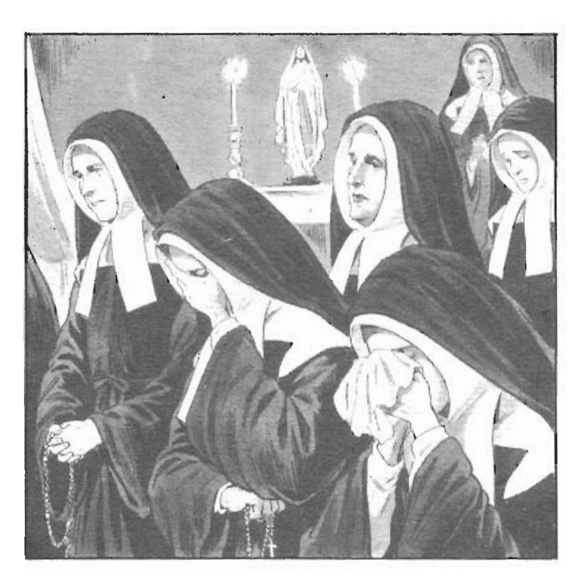
L'année 1879, celle de sa mort, était commencée.



149 On voyait la vie diminuer progressivement dans la chère petite Sœur Marie-Bernard, en même temps d'ailleurs que ses souffrances augmentaient.

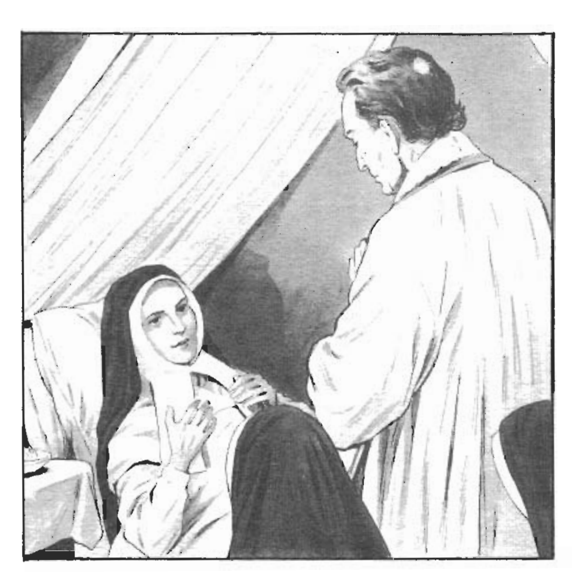
Quand la douleur lui arrachait des gémissements, elle s'en excusait ensuite humblement.

Le 28 mars, on la trouva si faible qu'on lui proposa l'Extrême-Onction. Elle en fut très contente. La Communauté s'était rassemblée autour de son lit pour la cérémonie.



150 C'est alors que, d'une voix très forte, elle demande pardon à toutes pour les torts qu'elle a pu avoir, les peines qu'elle a pu faire, les mauvais exemples qu'elle a pu donner.

Son accent était si totalement vrai que les religieuses ne pouvaient retenir leurs larmes. L'humble Bernadette restait jusqu'au bout ce qu'elle avait toujours été : une âme d'une exquise simplicité, mettant l'humilité au-dessus de tout.



151 Comme l'aumônier lui conseillait de faire le sacrifice de sa vie :

— Quel sacrifice ? dit-elle vivement. Ce n'est pas un sacrifice de quitter la terre...

A une religieuse qui lui disait : « Je vais demander à notre Mère Immaculée de vous donner des consolations... »

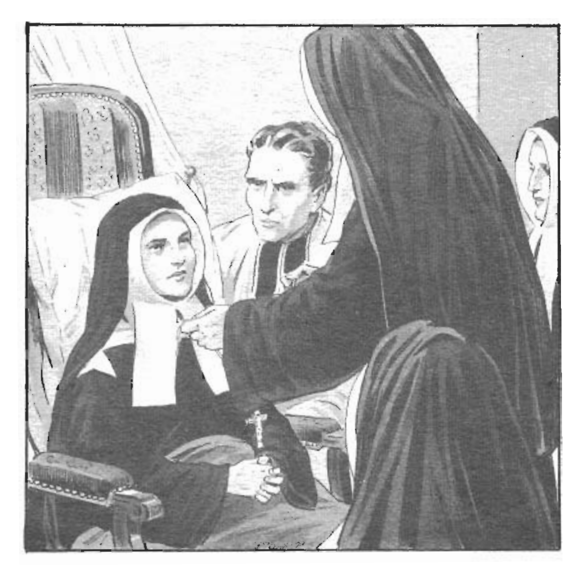
— Non, non, pas de consolations, mais la force et la patience.



152 La Semaine Sainte lui fut particulièrement dure. Le démon rôdait autour de cette privilégiée de Notre Dame. On l'entendit répéter plusieurs fois : « Va-t-en, Satan ! »

Enfin arriva pour elle le jour tant attendu du départ vers le Ciel. C'était le mercredi de Pâques, 16 avril.

On l'avait assise dans un fauteuil, et même dans cette position, elle ne pouvait plus respirer.



153 C'était la fin. Elle se confessa encore une fois.

Ne pouvant plus tenir son crucifix, elle se le fit attacher sur la poitrine. On l'entendit murmurer : « Mon Jésus ! oh ! que je L'aime ! »

Elle eut soudain une expression indéfinissable, comme si elle voyait quelque chose d'extraordinaire, et prononça : « Oh ! oh ! oh ! », tandis que tout son corps frémissait.

Elle redit encore l'acte de charité, d'une voix très nette.



154 Puis, parvenant à saisir son crucifix, elle le baisa, demanda à nouveau pardon, et dit : « J'ai soif ». On lui apporta une boisson. Elle refit, d'une manière admirable, ce signe de croix qui impressionnait tant les assistants, devant la Grotte de Lourdes, et trempa ses lèvres dans la boisson présentée.

Quelques instants s'écoulèrent encore, dans le grand recueillement.



155 Et l'on entendit Bernadette, l'enfant chérie de Notre Dame, murmurer une dernière fois : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse... pauvre pécheresse... » C'est dans cette invocation même qu'elle mourut, nous laissant jusqu'à son dernier souffle le double témoignage de son humilité absolue et de la confiance qu'elle avait placée dans sa Maman du Ciel, Marie Immaculée.



156 Maintenant qu'elle est morte, Bernadette va sortir soudain de cette ombre qu'elle avait voulue toute sa vie.

A peine la nouvelle est-elle connue qu'on accourt de tous côtés pour la revoir une dernière fois. On la considère déjà comme une sainte, et l'on désire lui faire toucher un objet qu'on gardera comme une relique. On voit des ouvriers, des ouvrières, faire toucher ainsi au corps de Bernadette leurs outils, leurs ciseaux. Nul doute qu'ils n'en obtenaient les grâces nécessaires pour rendre leur travail plus fécond.



157 On dut la laisser quatre jours exposée à la chapelle, tant il y avait de monde. Et le samedi, jour des funérailles, la gare de Nevers fut envahie de gens, dont certains venaient de loin pour assister à la cérémonie.

Cette cérémonie fut plutôt un triomphe qu'un enterrement. Le Seigneur et sa Mère glorifiaient celle qui les avait si bien servis sur la terre.



158 On porta son cercueil au milieu du jardin, dans cette chapelle de saint Joseph où elle était si souvent venue prier.

C'est là qu'un petit Louis de cinq ans, après une prière prolongée dont sa maman ne pouvait l'arracher, offrit à la chère petite sainte des pâquerettes dont il forma une couronne sur son cercueil. Dieu permit ce geste touchant qui convenait si bien pour l'humble Bernadette. Elle dut en sourire au Ciel.



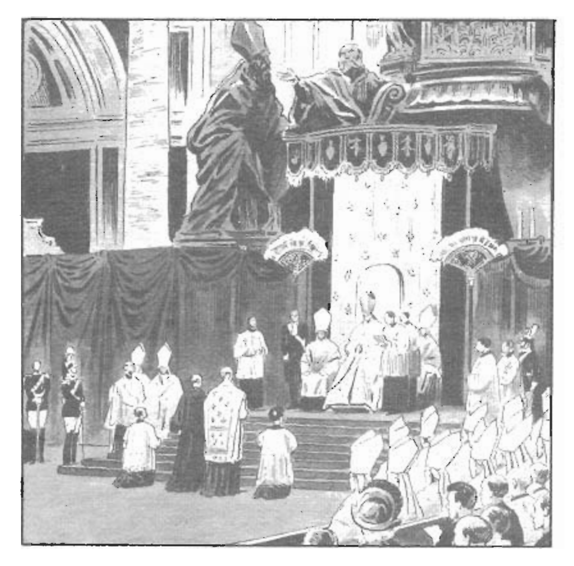
159 Tout le monde se mit à prier celle qu'on appelle « la sainte », et des grâces de tous ordres vinrent témoigner de sa puissance Là-Haut.

Aussi, après quelque temps, l'Eglise décida d'étudier la cause de Bernadette pour qu'elle soit inscrite officiellement parmi les saints. En 1909, on ouvrit son cercueil, fermé depuis trente ans. Et l'on eut la surprise de constater que son corps était intact, nullement décomposé.



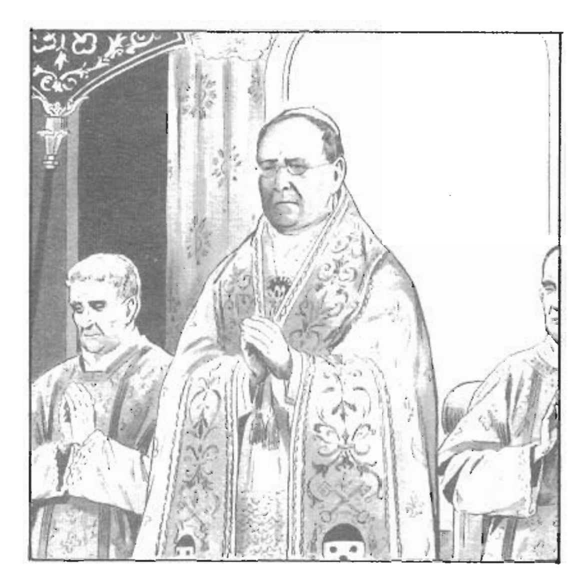
160 On le remit au tombeau. Et dix ans plus tard, quand le procès de canonisation fut terminé, on le retrouva encore dans le même état.

Tel il est encore aujourd'hui, dans la châsse où tout le monde vient voir et prier sainte Bernadette. Oui, c'est son vrai corps qui est là, dans son costume de religieuse. Dieu a fait, pour l'humble petite fille des Pyrénées à qui sa Mère s'est montrée dix-huit fois, ce grand miracle.



161 Parmi tous les miracles attribués à l'intercession de Bernadette, trois ayant été particulièrement retenus, elle fut déclarée sainte solennellement à Saint-Pierre de Rome, le 8 décembre 1933.

Celle qui avait dit à la petite Pyrénéenne, le 25 mars 1858 : « Je suis l'Immaculée Conception », avait certainement arrangé toutes choses pour que la canonisation de Bernadette ait lieu le jour même de cette fête.



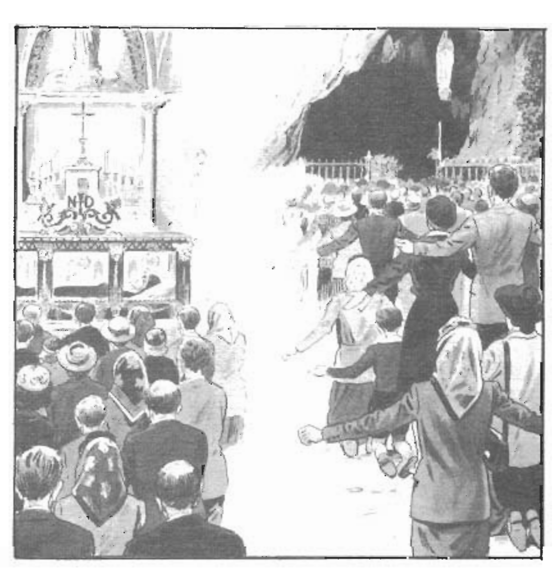
162 Quel enthousiasme dans toute la Chrétienté, quelle joie au Ciel et sur la terre, quand le Vicaire de Jésus-Christ, Pie XI, prononça solennellement : « ...Nous déclarons Sainte la bienheureuse Marie-Bernard Soubirous... »

On peut penser que, Là-Haut, la Vierge Immaculée a regardé à ce moment son enfant chérie d'un de ces longs regards dont elle la regardait jadis à Massabielle, et qui se reflétaient dans les yeux de Bernadette.



163 Elle l'a, maintenant, ce bonheur promis « pour l'autre monde. »

Elle le possède d'une manière absolue, en possédant Dieu, en contemplant sans cesse Notre Dame, et en pouvant — par les mérites qu'elle a accumulés pendant sa vie sur la terre — disposer de beaucoup de grâces pour ceux qui souffrent, pour ceux qui luttent, pour ceux qui tombent.

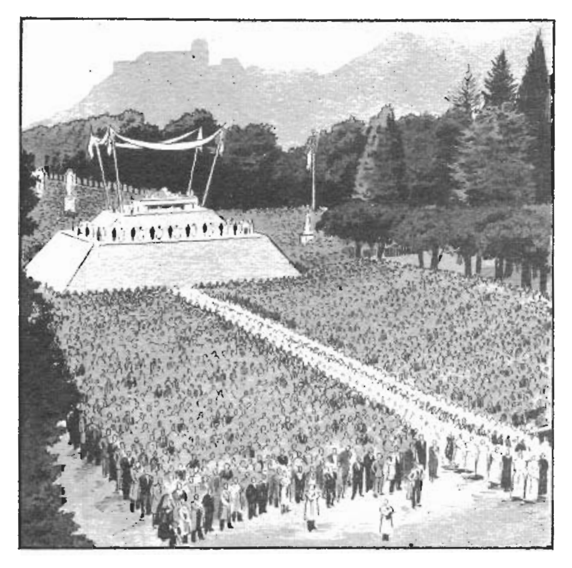


164 A Lourdes, comme à Nevers, les invocations se succèdent :

— Notre Dame de Lourdes, priez pour nous !

— Sainte Bernadette, priez pour nous !

C'est tout un, maintenant que l'enfant a rejoint la Mère. On se la représente volontiers dans l'attitude de la contemplation, la regardant au Ciel comme elle le faisait devant la Grotte : « Je regardais la Dame tant que je pouvais. »



165 Et l'on imagine volontiers Notre Dame chargeant les bras de Bernadette des grâces à distribuer en son nom.

Oui, en vérité, sainte Bernadette continue d'être « la petite commissionnaire de la sainte Vierge. »

« Je veux qu'on vienne ici en procession », lui ordonnait-elle jadis.

Et depuis, le flot des foules n'a jamais cessé de venir battre le rocher.



166 Du monde entier, on accourt vers la Dame de Bernadette.

Quelle que soit la maladie dont on souffre, du corps ou de l'âme, on boit l'eau miraculeuse jaillie sous le doigt de l'humble fillette, on s'y plonge et on en sort, sinon toujours guéri, du moins toujours plus fort et plus prêt à accepter la croix, celle que Dieu a voulue ou permise pour chacun.



167 Car c'est peut-être là le vrai miracle de Lourdes : c'est qu'on en revient toujours un peu meilleur qu'on y est parti.

Et ces centaines de milliers de pèlerins priant dans toutes les langues du monde, ces milliers de malades trouvant à Lourdes la force de supporter et même d'offrir leurs souffrances, ces incroyants — dont Dieu seul connaît le nombre — apercevant soudain la lumière de la foi...



168 ... toutes ces merveilles qui font de Lourdes une terre unique au monde, tout cela a commencé un jour d'hiver, alors qu'une petite fille bien pure et bien obéissante, allant chercher du bois pour ses parents, aperçut soudain « une belle Dame », Notre Dame, qui l'avait choisie pour être sa petite messagère fidèle. Fidèle, elle le fut, la petite fille, jusqu'à devenir une grande sainte, sainte Bernadette.

TABLE DES MATIERES